



SPÉCIAL

URBA- NISME

PLUMES JEUNESSE

PARTEZ À LA RENCONTRE
DE L'ENVIRONNEMENT DE
NOS JEUNES PLUMES
ET PHOTOGRAPHES.

► 7-19



CHRONIQUE

CONFLITS
LE SOUVENIR
NE SUFFIT PAS

► 2

JEUNESSE



EDMONTON
SUR LES PAS DE
NOS VÉTÉRANS

► 3

ÉDUCATION



POSTSECONDAIRE
S'UNIR POUR
L'AVENIR

► 4

CHRONIQUE



URBANISME
VIVRE UNE
EXISTENCE
AUTHENTIQUE

► 6

DIVERTISSEMENT



À MARDA LOOP
LA RUMEUR
TERRIFIANTE EST
EN FRANÇAIS

► 20

SUGGESTIONS CULTURELLES DU FRANCO!



Suggestions culturelles de **Alodie Larochelle**, bibliothécaire en chef à l'Institut Guy-Lacombe de la famille



Timeline : événements historiques. Créateurs : Frédéric Henry, Asmodée et les éditions Hazgaard

Ce jeu de société a des règles simples à comprendre, mais demande des connaissances et de la logique pour jouer. Bref, un jeu parfait. Chacun à leur tour, les joueurs placent des événements historiques dans une ligne de temps de plus en plus complexe, les retournant seulement pour vérifier la date après avoir placé la carte. Une façon amusante d'en apprendre plus sur l'histoire et de voir comment des événements majeurs comme les deux Guerres mondiales ont eu un impact sur l'histoire.



Kayak. Éditeur : Histoire Canada

Ce magazine publié par Histoire Canada et distribué gratuitement dans le magazine *Les Débrouillards* explore des sujets variés de l'histoire du Canada. L'édition d'automne traite d'habitude d'une thématique reliée aux guerres mondiales. C'est une excellente façon de comprendre un peu mieux pourquoi on accorde tant d'importance au jour du Souvenir.



Nesting Heart : trousse Kimochis. Créateurs : Plushy Feely Corp et Institut Guy-Lacombe de la famille

Le «Nesting Heart» est un des outils *Kimochis* conçus pour aider les enfants à maîtriser les émotions engendrées par des séparations, qu'elles soient de courte durée, comme dans le cas des premiers jours de prématernité, ou de longue durée, comme le déploiement d'un parent militaire. Nous avons trouvé et créé des traductions de ressources pour accompagner le *Nesting Heart* et vous pouvez emprunter les trousse de l'IGLF avec votre abonnement de bibliothèque! L'histoire militaire du Canada continue à ce jour et demande des ressources adaptées.



CHRONIQUE «HISTOIRE»



↑ Kitchanga, dans le territoire de Masisi au Nord-Kivu, dans l'est de la République démocratique du Congo, a été le théâtre de violentes confrontations armées entre l'armée congolaise et un ou plusieurs des 30 groupes armés du Nord-Kivu. Crédit : EU Civil Protection and Humanitarian Aid - Flickr

CES GUERRES OUBLIÉES

Le 11 novembre, nous célébrons le jour du Souvenir. Il y a 101 ans, pour la première fois, à grande échelle et dans les rues du pays, les citoyens arboraient le coquelicot. Un siècle plus tard, le monde est toujours marqué par des conflits violents. Je vous propose un petit tour d'horizon bien lugubre, pour qu'on se souvienne, pour qu'on n'oublie pas, pour qu'on ouvre nos frontières à toutes celles et tous ceux qui parviennent à fuir.



FRANCOPRESSE

« LE CONFLIT AU YÉMEN, CAR IL DÉTIENT LE TRISTE RECORD DU CONFLIT LE PLUS LONG ENCORE EN COURS (HUIT ANS), DU PLUS DÉVASTATEUR DU POINT DE VUE HUMAIN »

Auréli Lacassagne

GLOSSAIRE SANGUINAIRE
Qui se plaît à répandre le sang, à tuer

AURÉLIE LACASSAGNE
CHRONIQUEUSE

Auréli Lacassagne est politologue de formation et doyenne des Facultés de sciences humaines et de philosophie de l'Université Saint-Paul à Ottawa. Elle est membre du Comité de gouvernance du partenariat Voies vers la prospérité.

crimes contre l'humanité ne se comptent plus dans le nord de l'Éthiopie.

Des pourparlers étaient en cours à Pretoria, en Afrique du Sud, depuis le 25 octobre.

Cela faisait longtemps qu'experts et observateurs plaidaient pour des voies de sortie endogènes, pour des tables de concertation locales ou régionales, sans intervention de puissances étrangères dont les intérêts primeront toujours sur les réalités et besoins des populations locales (les Américains n'ont cependant pas pu s'empêcher de mettre leur nez dans ce dossier).

La mauvaise nouvelle, c'est que cette reprise en main diplomatique faisait suite à une reprise des combats depuis le mois d'août, alors qu'une paix relative régnait dans la région depuis cinq mois.

L'armée fédérale éthiopienne avait profité de cette trêve printanière pour rassembler ses forces largement éprouvées par la rébellion tigréenne aguerrie au combat. L'allié contre nature d'Addis-Abeba, le régime totalitaire de l'Érythrée voisine, en a lui aussi profité pour enrôler de force ses pauvres Érythréens, esclaves à vie du régime.

Les détails inscrits dans l'entente n'ont pas encore été dévoilés. Et de toute façon, le problème n'est pas tant la fin des hostilités que la réalisation de la paix.

Plus d'un demi-million de morts en moins de deux ans, des millions de déplacés internes et dans les pays voisins. Cela laissera des blessures profondes qui compliqueront le vivre-ensemble, sans compter que d'autres régions réclamant plus d'autonomie au gouvernement fédéral central se sont lancées dans le conflit.

Il s'agira donc non seulement de faire la paix, mais aussi de sauver un système fédéral largement contesté en Éthiopie.

LE CONFLIT SANS FIN DANS L'EST DE LA RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO

Il y a des guerres qui ne disent pas leur nom.

Avec le Congo, il s'avère difficile de faire le décompte. Officiellement ladite Deuxième guerre du Congo s'est achevée en 2003. Mais si cette grande guerre africaine qui a vu pas moins de neuf États africains se mêler de ce qui ne les regardait pas est effectivement terminée, le conflit perdure bel et bien au Kivu. Le caractère régional de ce conflit est lui aussi toujours bien présent étant donné l'implication des pays voisins du Rwanda et de l'Ouganda.

Il faudrait s'épancher sur des milliers de pages pour expliquer les tenants et les aboutissants de ce conflit sanguinaire, tous

ces vases communicants, toutes les parties prenantes qui sèment la terreur, toutes les horreurs subies par les populations locales. Il s'agit d'un conflit hors norme, hors destin, hors humanité. Les mots manquent pour même commencer à le penser.

Le caractère extraordinaire de ce conflit est à l'image de la richesse des ressources qui se trouvent sur ce territoire. Car il est là le destin funeste de cette région : elle regorge de minerais en tous genres, ce qui attise la convoitise de tous.

Si l'on ajoute à cela l'incompétence chronique du gouvernement de Kinshasa, l'incurie de la mission onusienne qui fait plus de mal que de bien et, comble du comble, le délire identitaire, revanchard et pathologique du président rwandais Paul Kagamé, on obtient tous les ingrédients réunis de cette désolation sans nom.

Depuis bientôt un an maintenant, les rebelles du M23, soutenus par le Rwanda, ont repris les armes. Si rien n'est fait, comme c'est le cas depuis des mois, c'est une guerre ouverte interétatique qui risque bien de se déclarer de nouveau dans l'Afrique des Grands Lacs.

Ces derniers jours, les villes tombent, comme les pommes à l'automne, aux mains des tortionnaires du M23. Les prochains mois marqueront sans nul doute un tournant pour l'avenir du pays et de la région.

LA GUERRE N'EST PAS TERMINÉE EN SYRIE

Le conflit syrien, qui a occupé la une de l'actualité internationale pendant des années, a complètement disparu des radars des journaux occidentaux. Et pourtant. Le chaos infernal qui s'est abattu sur le pays règne toujours.

Si Daesch a largement perdu de ses forces, ses combattants sont toujours présents. Les Turcs profitent du fait que les Russes sont occupés en Ukraine pour s'immiscer de façon encore plus concrète dans le conflit syrien.

Le **sanguinaire** dictateur syrien, Bachar El-Assad, règle tranquillement ses comptes, et son régime siphonne au passage l'aide internationale.

Une ex-branche syrienne d'Al-Qaïda, Hayat Tahrir al-Cham, prend de l'ampleur, et ces dernières semaines, semble s'imposer comme un nouvel acteur majeur dans le conflit.

En attendant, le Canada rechigne, sous des prétextes fallacieux, contrairement aux autres pays occidentaux, à rapatrier ses citoyens placés en camps de détention en Syrie, courant ainsi le risque de les voir s'échapper dans la nature quand les groupes armés islamistes sunnites les auront libérés. En attendant, les exilés civils syriens sont rejetés de tous bords, dans un déni d'humanité dont nous devrions tous avoir honte. ▲



LA RUBRIQUE DE KAYLIE / À VOUS LA JEUNESSE!



↑ La statue à Griesbach. Crédit : Kaylie Murangwa

«...NOS MAINS INANIMÉES VOUS TENDENT LE FLAMBEAU», DISENT-ILS LE JOUR DU SOUVENIR : ON SE SOUVIENT





GLOSSAIRE

INANIMÉ

Qui a perdu la vie



KAYLIE MURANGWA
AUTRICE

Après une semaine d’école fatigante, rien n’est plus agréable que de profiter de l’air vif de l’automne. Je suis allée faire une marche, errant sans destination spécifique, et il n’a pas fallu longtemps pour que j’aie une précieuse historique mondiale sous mes pieds.

Je me trouve dans le quartier Griesbach, regardant une statue d’un homme sur un cheval. Sur la plaque, le nom du major-général William Antrobus Griesbach est cité parmi d’autres. Je m’informe. Cet homme a vécu une vie tout à fait intéressante. Il a notamment joué «un rôle clé dans la création d’une unité de cavalerie de milice basée à Edmonton appelée le Loyal Edmonton Regiment». Il était aussi commandant des bataillons durant la Première Guerre mondiale. Une carrière militaire exemplaire suivie d’une autre en politique puisqu’il est devenu, plus tard, maire d’Edmonton.

Fait intéressant, ce quartier à l’époque fournissait aussi des logements au personnel militaire.

MAIS «ÇA FAIT LONGTEMPS! POURQUOI JE M’EN SOUCIERAIS?»

Je continue ma marche, le vent frais et le son des crevasses de neige m’accompagnent pour les prochains mètres. Je n’ai pas tardé à être fatiguée et j’ai décidé de faire une pause.

Je m’assois sur un banc et j’admire le lac sans fond qui est devant moi. Le lac Patricia est, lui aussi, dédié à la mémoire militaire, plus précisément à ceux qui ont perdu la vie en servant dans le bataillon de l’infanterie Princess Patricia’s Canadian Light au courant des 100 dernières années.

Ce fait m’emmène dans une réflexion profonde sur la guerre. Cette dernière est associée à la mort, au deuil, à la destruction, à la faim, aux orphelins et à la séparation familiale. Ce phénomène que nous entendons de l’extérieur, raconté par des journalistes, est quelque chose qui semble ne pas nous affecter. Bien sûr, nous avons un sentiment de sympathie envers les victimes, mais il disparaît lorsque nous nous rappelons que nous avons nos propres luttes, pourtant incomparables.

L’expérience de la rencontre la plus proche avec la guerre serait d’entendre les témoignages des survivants ou de lire des descriptions dans les livres d’histoire, qui apportent une déconnexion progressive à travers le temps.

«POURQUOI LES SOLDATS RISQUENT-ILS VOLONTIERS LEUR VIE POUR ALLER À LA GUERRE? POURQUOI?»

J’ai été soudainement réveillée dans mes pensées avec le changement de rythme sous mes pieds. Je n’avais même pas réalisé que je traversais un pont «Bailey» conçu initialement pour un usage militaire. Ils étaient «préfabriqués et portatifs» et présents sur les champs de bataille de la Seconde Guerre mondiale. Je suis surprise d’apprendre que le Corps du génie royal canadien a conçu et développé le plus long pont Bailey jamais construit, 558 mètres!

Ces ponts aidaient les forces alliées à avancer rapidement contre les positions nazies. C’est en y réfléchissant que je me demande quelles ont été les raisons de tels sacrifices faits par ces militaires canadiens qui se sont enrôlés.

«Des hommes et des femmes se sont enrôlés, motivés par différentes raisons que ce soit le patriotisme, les croyances idéologiques, la tradition familiale, la quête d’aventure ou tout simplement pour obtenir un emploi. Ils ont épaulé l’effort de guerre du Canada, car ils étaient prêts à se battre, à soigner les blessés, à préparer le matériel de guerre et à fournir le soutien économique et moral nécessaire», peut-on lire sur le site du gouvernement du Canada.

Ils savaient ce qui les attendait, mais un grand nombre n’est pas rentré. Je reprends ma route et m’arrête devant un jardin de coquelicots terni par l’automne. Là se trouve une plaque avec un poème intitulé *Les cimetières flamands* écrit par le lieutenant-colonel John McCrae :

Sous les rouges coquelicots
des cimetières flamands,
Qui parmi les rangées de
croix bougent dans le vent,
Nous sommes enterrés.
Et dans le bleu des cieux,
Les alouettes encore
lancent leur cri courageux
Que plus personne n’entend
sous le bruit des canons.

Cette strophe poétique imagée fait appel à ma mélancolie. Je me souviens de Robert Batey, qui avait 14 ans lorsqu’il a fait un voyage outremer pour se battre sur le front occidental. «Il a été porté disparu pendant la bataille de la Somme en septembre 1916, trois mois seulement après son 15^e anniversaire.» Son nom se trouve parmi les quelque 11 000 noms qui sont gravés sur les murs de pierre du Mémorial national du Canada à Vimy, en France. Je me souviens aussi de l’arrière-grand-père de mon amie Océane, qui était un militaire qui s’est sévèrement blessé durant la Première Guerre mondiale, en France.

Cent mille Canadiens sont morts et 225 000 ont été blessés pendant la Première Guerre mondiale et lors des conflits qui ont suivi, mais leurs histoires sont uniques. Certains ont eu la chance de survivre pour partager leur histoire, tandis que d’autres sont commémorés chaque 11 novembre.

Le jour du Souvenir, quand nous nous levons et inclinons nos têtes pour un moment de silence, nous faisons plus que nous souvenir, nous œuvrons pour la paix. Nous pensons à ceux qui ont défendu la liberté, notamment dans les Première (1914-1918) et Deuxième Guerres mondiales (1939-1945) et lors de la Guerre de Corée (1950-1953).

Le coquelicot a grandi près des tombeaux des soldats où la terre était remuée par les combats et les bombardements. Je contemple le coquelicot qui «transmet le message durable que la guerre demeure le dernier recours pour régler des conflits entre les nations et que nous ne devrions jamais oublier ceux qui ont servi notre pays».

Je prends la route pour retourner chez moi, cependant je ne peux m’empêcher de penser à la dernière strophe du poème.

Nos mains **inanimées** vous tendent le flambeau :
C’est à vous, à présent,
de le tenir bien haut,
De contre l’ennemi reprendre la querelle.
Si vous ne partagez des morts la foi rebelle,
Nos corps ne pourront pas dormir paisiblement
Sous les rouges coquelicots
des cimetières flamands.

À qui s’adresse ce message? À nous, les jeunes? Nous nous souviendrons d’eux à jamais. ▲

LA RÈGLE DE GRAND-MÈRE GRAMMAIRE

LES HOMOPHONES

Ce sont des mots qui se prononcent de la même façon, mais qui ont une orthographe différente.

Basilic / Basilique

Basilic est un nom masculin qui désigne une plante comestible de couleur verte que l’on retrouve très souvent dans la cuisine italienne.

Basilique est un nom féminin qui désigne un édifice religieux de grande dimension.

Ex. : Je me souviens avoir mangé les meilleures tomates à la mozzarella et au **basilic** au Vatican en admirant la **basilique** Saint-Pierre de Rome.



AVOIR DES CROÛTES À MANGER

C’est une expression québécoise signifiant avoir encore beaucoup de choses à apprendre avant de prétendre maîtriser son sujet, avoir encore de l’expérience à acquérir.

Ex. : J’ai eu la chance de rencontrer notre nouvel employé. Il sort tout juste de l’université. Même s’il a encore **des croûtes à manger**, je sens qu’il va bien s’intégrer dans l’équipe.

L’équivalent en France serait **avoir encore du chemin à faire**.



Parcs Canada Parks Canada



Avis public

Avertissement : Sentier de l’Héritage du parc national Banff

Un avertissement de conditions hivernales est en vigueur pour le sentier de l’Héritage du parc national Banff. Il n’est pas recommandé d’emprunter le sentier de l’Héritage, car la chaussée n’est pas entretenue en hiver. Les usagers s’exposent à divers risques : débris laissés par les chasse-neige, barrières fermées, tronçons glacés et neige épaisse.

parcscanada.gc.ca/sentiersbanff



Avec l'application gratuite **Le Francopass**, pratique ton français en découvrant la francophonie locale!



• Pour t'inscrire au FP, rends-toi sur : francopass.artsrn.ualberta.ca/



• Code FP valable du 10 au 23 novembre 2022 : **8gk0yb5**



↑ Alain Dupuis est directeur général de la Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada. Crédit : Ericka Muzzo - Francopresse



↑ Martin Normand est directeur de la recherche stratégique et des relations internationales à l'Association des collèges et universités de la francophonie canadienne. Crédit : Ericka Muzzo - Francopresse



↑ Mélanie Cwikla est directrice de l'École technique et professionnelle de l'Université de Saint-Boniface au Manitoba et membre du Comité de sages du rapport. Crédit : Courtoisie



↑ Ginette Petitpas Taylor. Crédit Marianne Dépelteau - Francopresse



↑ Lyne Brouillette. Crédit Marianne Dépelteau - Francopresse



↑ Marguerite Tölgyesi est présidente de la Fédération de la jeunesse canadienne-française et membre du Comité de sages du rapport. Crédit : Marianne Dépelteau - Francopresse

POSTSECONDAIRE : UN RAPPORT POUR AIDER UN SECTEUR EN DIFFICULTÉ

Au terme de sept mois d'États généraux sur le postsecondaire, l'Association des collèges et universités de la francophonie canadienne et la Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada dévoilent aujourd'hui un rapport contenant 32 recommandations pour assurer l'avenir du postsecondaire en contexte francophone minoritaire. Francopresse a pu le consulter avant sa parution.

Élaboration de stratégies de promotion et de recrutement, création d'un programme de bourses d'études et de mobilité, mise sur pied de mécanismes de financement et de collaboration, les solutions esquissées dans le rapport sont nombreuses pour venir en aide à un secteur en difficulté.

Après avoir consulté plus de 1400 personnes, l'Association des collèges et universités de la francophonie canadienne (ACUFC) et la Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada (FCFA) dévoileront, ce jeudi 27 octobre, leur rapport *Bâtir ensemble le postsecondaire en français de l'avenir*.

Le rapport intitulé *Bâtir ensemble le postsecondaire en français de l'avenir* dresse à travers une centaine de pages un état des lieux de l'éducation postsecondaire en contexte francophone minoritaire, avant de présenter 32 recommandations.

«C'est la marche à suivre dans les prochaines années», estime Martin Normand, directeur de la recherche stratégique et des relations internationales à l'ACUFC et responsable de la supervision de cette initiative. «C'est une véritable vision d'avenir pour faire évoluer le postsecondaire. On amène des pistes d'innovation pour que le fédéral nous soutienne», renchérit Alain Dupuis, directeur général de la FCFA.

«Les **anecdotes**, les inquiétudes que l'on entend depuis plusieurs années sont enfin mises sur papier. Elles deviennent des faits basés sur des consultations. C'est un point de départ qui jette

les bases de futures discussions», poursuit Mélanie Cwikla, directrice de l'École technique et professionnelle de l'Université de Saint-Boniface, membre du « Comité de sages » ayant appuyé l'élaboration du rapport.

FINANCEMENT FÉDÉRAL NÉCESSAIRE POUR LE POSTSECONDAIRE

Parmi les mesures préconisées figurent l'instauration de normes d'accueil et d'inclusion qui répondent à la diversité croissante des jeunes francophones ou encore l'élaboration de stratégies pour attirer plus d'étudiants et pour renforcer les liens avec les communautés. «Se faire connaître et recruter à l'international est un défi au sein des petites structures», mentionne Martin Normand.

L'édition de ressources pédagogiques adaptées au contexte linguistique minoritaire et la mise sur pied de programmes d'études adaptés aux besoins des communautés sont aussi des dossiers d'intérêt prioritaire. Un pan important du document concerne par ailleurs la recherche et recommande entre autres que le gouvernement fédéral finance un Service d'aide à la recherche en français.

Surtout, les auteurs du rapport appellent Ottawa à créer et financer un programme permanent d'appui pour le postsecondaire. «Si l'on veut atteindre l'égalité réelle en regard de l'offre en anglais, nos établissements doivent obtenir des financements plus équitables, correspondant au pourcentage de francophones dans chaque province», estime Mélanie Cwikla.

«Le modèle de financement actuel, basé sur le nombre d'inscrits, est inadéquat, car il ne prend pas en compte les coûts supplémentaires inhérents au milieu minoritaire et le rôle particulier joué par le postsecondaire dans la vitalité du français», ajoute Alain Dupuis.

Recommandations prioritaires

• Les enjeux et les besoins mis en lumière lors des États généraux sur l'éducation postsecondaire en contexte francophone minoritaire tenus de septembre 2021 à mars 2022 sont nombreux, complexes, persistants et d'envergure. Pour mettre en œuvre des solutions cohérentes, systémiques et durables, le rapport juge comme étant prioritaires trois des recommandations qu'il formule :

- 1) Que le gouvernement fédéral développe un programme permanent d'appui à l'éducation postsecondaire en contexte francophone minoritaire qui repose sur un énoncé de politique.
- 2) Que le gouvernement fédéral finance la création d'un mécanisme structurant et ambitieux permettant d'augmenter la capacité de collaboration interinstitutionnelle et de documenter les enjeux qui s'y rapportent.
- 3) Que les parties prenantes de l'éducation postsecondaire en contexte francophone minoritaire, sous le leadership de l'ACUFC et de la FCFA et avec l'appui du gouvernement fédéral, se dotent d'un mécanisme permettant de mettre en œuvre de façon concertée les recommandations contenues dans le rapport des États généraux.

«POUSSER LE FÉDÉRAL À ALLER DE L'AVANT»

Plusieurs demandent ce financement pérenne depuis des années, mais l'ACUFC et la FCFA veulent profiter de plusieurs engagements récents d'Ottawa pour faire avancer le dossier. Après tout, lors de la campagne électorale fédérale de 2021, le Parti libéral du Canada a promis une enveloppe permanente de 80 millions \$ par an pour le postsecondaire en situation linguistique minoritaire.

Dans le Livre blanc sur les langues officielles, le gouvernement fédéral s'engage



FRANCPRESSE

« LES ANECDOTES, LES INQUIÉTUDES QUE L'ON ENTEND DEPUIS PLUSIEURS ANNÉES SONT ENFIN MISES SUR PAPIER »
Mélanie Cwikla

GLOSSAIRE
ANECNOTE
Petite aventure, fait pittoresque, étonnant, ou sensible vécu dans un environnement

MARINE ERNOULT
JOURNALISTE

à appuyer la vitalité des communautés francophones partout au pays grâce à des institutions fortes. Dans le projet de loi C-13 modifiant la *Loi sur les langues officielles*, il s’engage cette fois à offrir la possibilité aux minorités linguistiques de faire des études dans leur langue, et ce, jusqu’au postsecondaire.

«On mise sur ce momentum pour pousser le fédéral à aller de l’avant», affirme Martin Normand. À brève échéance, l’ACUFC et la FCFA souhaitent voir leurs recommandations les plus prioritaires s’inscrire dans le *Plan d’action pour les langues officielles*, qui sera renouvelé en 2023 pour cinq ans.

Cependant, toutes les cartes ne sont pas entre les mains du gouvernement fédéral. L’éducation postsecondaire est une compétence exclusivement provinciale et territoriale. Ce sont les provinces et les territoires qui investissent directement dans les budgets des collèges et des universités.

«L’épanouissement des communautés francophones, lié à la présence d’établissements postsecondaires, relève du fédéral, nuance Martin Normand. C’est pourquoi il doit continuer à assumer un leadership fort et adopter des mesures de soutien, tout en faisant pression sur les provinces et des territoires.»

COLLABORATION À TOUS LES NIVEAUX

À cet égard, le rapport préconise de créer un mécanisme de concertation intergouvernementale avec les établissements postsecondaires, dont la forme reste à définir. «On veut amener toutes les parties prenantes autour de la table, avec l’idée de mieux coordonner les efforts et de mieux définir les responsabilités et les tâches de chacun», explique Martin Normand, qui s’engage à travailler en priorité sur ce sujet.

La collaboration entre établissements postsecondaires, avec la création d’un mécanisme financé par Ottawa, est également au cœur du rapport. «On a tendance à travailler en silo, alors qu’on a besoin de plus de coopération à tous les échelons si l’on veut améliorer l’accès aux formations», insiste Marguerite Tölgyesi, présidente de la Fédération de la jeunesse canadienne-française (FJCF) et membre du Comité de sages du rapport.

Mélanie Cwikla et Alain Dupuis appellent eux aussi à sortir de la «logique de compétition» et à penser le postsecondaire comme un «réseau national». «Au lieu de se battre pour avoir la même enveloppe budgétaire, il faut davantage travailler avec nos homologues, avoir des programmes à cheval sur différentes provinces et créer des pôles d’excellence», souligne Mélanie Cwikla.

Plusieurs obstacles de taille s’accumulent devant la mise en place de collaborations structurées et durables. Martin Normand épingle notamment le manque de ressources humaines et financières, la façon différente de gérer le postsecondaire selon les provinces, et les exigences des ordres professionnels provinciaux. «On s’engage à aider nos membres à contourner ces problèmes, afin qu’ils puissent lancer des études de faisabilité et des projets pilotes rapidement», assure-t-il.

OUTIL DE SUIVI EN LIGNE

Le rapport propose enfin la création d’un programme de bourses d’études et de mobilité «ambitieux et spécialisé», financé par le fédéral. Aux yeux de Marguerite Tölgyesi, cette mesure permettra de s’attaquer au niveau d’endettement élevé des étudiants fran-

Cinq principes directeurs contenus dans le rapport pour guider la mise en œuvre des recommandations

L’éducation postsecondaire en contexte francophone minoritaire...

- Atteint l’égalité réelle
- Contribue étroitement à l’épanouissement des communautés francophones et acadiennes
- Constitue un maillon clé du continuum de l’éducation en français
- Est exemplaire en matière de collaboration
- Fait preuve d’excellence et d’innovation

cophones en situation minoritaire. «Ça va les aider à trouver des solutions quand ils ne peuvent pas étudier en français chez eux et qu’ils doivent se déplacer vers une autre province», observe-t-elle.

Si elles ne se sont pas fixé d’échéancier, l’ACUFC et la FCFA veulent éviter que le document ne reste lettre morte. Elles ont donc créé une méthode de suivi permettant d’évaluer à intervalles réguliers le déploiement des mesures.

«Personne n’a de solution miracle, il faut que l’ensemble des intervenants travaillent main dans la main, que les établissements postsecondaires s’approprient les conclusions. On interpelle le fédéral avec l’arrivée du Plan d’action, mais on a aussi besoin de l’implication des provinces et des territoires», prévient Mélanie Cwikla.

Les citoyens et organisations présents lors du dévoilement du rapport pourront signer une charte de principes pour l’horizon du postsecondaire. Ainsi, ils adhéreront aux cinq principes qui président à la mise en œuvre des recommandations du rapport et s’abonneront à l’outil de suivi. ▲

RAPPORT COMPLET

BÂTIR ENSEMBLE

LE POSTSECONDAIRE

EN FRANÇAIS DE L'AVENIR

BILAN DES ÉTATS GÉNÉRAUX SUR LE POSTSECONDAIRE EN CONTEXTE FRANCOPHONE MINORITAIRE

ACUFC

fcfa

Ministère de l'Éducation

Canada

↑ L'Association des collèges et universités de la francophonie canadienne et la Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada dévoilent, le jeudi 27 octobre, leur rapport sur l'avenir du postsecondaire en contexte francophone minoritaire.

Le lancement du

RAPPORT FINAL

DES ÉTATS GÉNÉRAUX

sur le postsecondaire en contexte francophone minoritaire

Présenté par

↑ (De gauche à droite) Sophie Bouffard, Liane Roy, Ginette Petitpas Taylor. Crédit Marianne Dépélteau - Francopresse

Levée de fonds

Laquelle de ces personnalités souhaitez-vous voir se transformer en Drag lors du Francothon du 25 novembre prochain?

Annie McKitrick

Ancienne députée de l'Assemblée législative, Sherwood Park

Steve Jodoin

Acteur, producteur, co-directeur de l'Unithéâtre

Gloria Livingston

Présidente de Francophonie jeunesse de l'Alberta

cfqo.ca

Drag

ma

FRAB

La Fondation franco*albertaine

COMITÉ FRANCOQUEER DE L'OUEST

Pour participer, scannez le code QR code de votre candidature préférée et donnez généreusement!

Tous les dons recueillis serviront à aider le Comité FrancoQueer de l'Ouest à garnir son fonds de dotation.

LES TWEETS
DE LA SEMAINE



Jean-François
Lisée
@JFLisee

Auteur de livres
et de balados
à laboitealisee.com, partisan de
l'indépendance,
du français, de
l'écologie et du sens
de l'humour!

Je propose qu'on
nomme un ministre
responsable de
nos relations avec
l'Alberta dont la
consommation de
pétrole serait zéro.

Audrey Neveu
@audreyneva
Le gouvernement
de Danielle Smith
confirme que la
francophonie
relèvera maintenant
du ministère de la
Culture, dirigé par
Jason Luan, qui ne
parle pas français
#rcab #frab



Deni Lorieau
@lorieau_deni

Compte personnel:
langues officielles;
minorités
linguistiques; la
francophonie
canadienne;
histoire; droits
constitutionnels
#francophonie;
#frcan; #polcan

Monsieur Blinken
va sûrement
souligner pour
@melaniejoly
et autres,
l'importance du
français comme
langue officielle
au Canada
- espérons
qu'un tel geste
motivera nos
Parlementaires
à compléter
leur travail sur la
modernisation de
la LLO. #cdnpoli

Caroline Séguin
@caroottawa
U.S. @SecBlinken is
coming to Canada
for a visit this week,
and will tour Ottawa
and Montreal
with @melaniejoly
as a show of the
personal ties
that underpin
the diplomatic
relationship
between our two
countries.
#polcan #cndpoli
<https://bit.ly/3sv6LOs>



HABITER ET PENSER LE MONDE

Pour ce numéro consacré à l'urbanisme, j'ai pensé vous parler de Martin Heidegger (1889-1976). Disciple d'Edmund Husserl, amant et professeur de Hannah Arendt, directeur de thèse de Hans Jonas, maître à penser de Hans G. Gadamer et d'Emmanuel Levinas, collègue et ami de Karl Jaspers, Heidegger est sans aucun doute la plus grande figure intellectuelle contemporaine. Bien que ses écrits soient entachés par le soupçon du nazisme, il donne à penser notre rapport avec l'habitation et la cité.

Le 5 août 1951, lors d'un colloque sur «L'homme et l'espace» devant des ingénieurs et des architectes, Heidegger prononça une conférence intitulée «Bâtir, habiter, penser». En pleine crise du logement dans l'Allemagne d'après-guerre, il posait la question suivante : «Qu'est-ce que l'habitation?» Pour lui, derrière le mot «habitation» se cache non pas le problème de la construction et des matériaux nécessaires, ainsi que les coûts, ni le lieu où l'on voudrait habiter, encore moins la question du confort ou celle du droit au logement, mais plutôt, au sens existentiel, l'être de l'habiter, à savoir l'espace public, les équipements et les infrastructures pour s'épanouir, les lieux d'échange, de création et de convivialité; bref, tout ce qui permet à notre être de se réaliser humainement et spirituellement.

LA QUESTION DE L'ÊTRE

Heidegger a introduit dans la philosophie occidentale le fait d'«être au monde», ce qu'il appelle le *Da-sein* (l'être-là). Il faut remonter à un ouvrage monumental et légendaire, *Sein und Zeit* (Être et temps) écrit en 1927, pour comprendre le *Dasein*. Dans cet ouvrage, qui correspond à la période du premier Heidegger, le penseur attire en effet l'attention sur un souci existentiel majeur : l'être. À ce souci, explique-t-il, la philosophie a toujours répondu en s'intéressant aux choses telles qu'elles sont (les *étants*) — soit à travers l'*étantité* (les propriétés communes) des *étants*, soit en posant l'existence d'une *essence* suprême (Dieu) — et non à leur manifestation ou à leur substance (pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien?, demandait Leibniz).

Pour comprendre l'être, Heidegger propose pour sa part de s'intéresser à un *étant* en particulier, l'homme. L'ontologie fondamentale inspirée par Pascal stipule que la particularité de tout homme consiste à se préoccuper de son être dans l'imminence de la mort. Malgré cela, le constat est en partie un échec puisque l'ouvrage se résume à une réflexion sur l'existence de l'homme (le *Dasein* qui s'interroge sur son être) et non sur l'être en général.

Or, c'est à ce stade qu'on peut situer la pensée du deuxième Heidegger que reflète le texte de la conférence susmentionnée de 1951. Puisque l'*étant* en particulier, à savoir le *Dasein*, fait obstacle au dévoilement de l'être en tant qu'être, est-il possible de parvenir à la vérité de l'être par un autre moyen? Réponse de Heidegger : oui, et ce, grâce au pouvoir de signification du langage. D'où l'intérêt de Heidegger pour l'étymologie, en l'occurrence le sens des mots *bâtir*, *habiter* et *penser*. Le langage serait une sorte de métaphysique latente dans la mesure où les mots échappent à l'usage que nous en faisons. Le danger d'«oubli de l'être» étant omniprésent, il faut donc être attentif aux mots que nous employons, comme c'est le cas en poésie et

« NOUS N'OFFRONS PLUS LA POSSIBILITÉ DE PENSER L'HABITATION COMME «LE TRAIT FONDAMENTAL» DE LA CONDITION HUMAINE». SE LOGER COÛTE CHER, SURTOUT DANS LES GRANDES VILLES ET MÉTRO-POLES. »

GLOSSAIRE

INÉLUCTABLE

Qui ne peut être évité, ce à quoi on ne peut se soustraire

ÉTIENNE HACHÉ

CHRONIQUEUR

Étienne Haché

est philosophe et enseignant de Culture générale au lycée La Providence en France.

en littérature. Mais le langage n'est-il pas qu'un outil proprement humain?

HABITER, C'EST MENER UNE EXISTENCE AUTHENTIQUE

Lors de sa conférence, Heidegger dit qu'il y a dans le mot *habiter* une nouvelle façon d'être au monde : l'«être habitant» est même l'idée centrale du texte de 1951. Ainsi, le fait d'habiter le monde et dans la cité est bien plus que se loger. *Loger* n'est en réalité rien d'autre qu'un système technico-bureaucratique de mise en boîte pour ainsi dire, de quelque façon que ce soit. Sans l'ombre d'un doute, nous sommes forcément à l'étroit dans ce genre de logement, n'est-ce pas? *Habiter* suppose en revanche la possibilité de se retrouver dans un lieu et de s'incarner en lui. Ainsi, pour Heidegger, le verbe *habiter* posséderait davantage de qualités que le verbe *loger*.

Habiter n'est pas qu'un simple processus technique ou une merveilleuse idée d'ingénieurs et d'architectes adaptée aux comportements et aux modes de consommation; habiter, c'est la volonté de mener une existence authentique, loin de la «quotidienneté» et de la «banalité» (le domaine du «On»). Du reste, dans sa conférence, le penseur souligne ceci : «dans la crise présente du logement, il est déjà rassurant et réjouissant d'en occuper un». Dans une Allemagne détruite par les bombardements alliés, le logement était devenu une chance davantage qu'un droit. Toutefois, habiter ne suppose pas seulement de pouvoir se loger, mais le moyen de bâtir.

«Nous ne parvenons [...] à l'habitation, dit Heidegger, que par le "bâtir"». Nous touchons ici à la relation de moyens et de finalité. C'est que dans le fait de bâtir, il y a déjà de l'habiter, comme le charpentier qui est à l'œuvre dans une construction ou l'architecte qui y met son esprit, son attention et ses inspirations. Le fait d'être soi-même bâtisseur prolongerait donc notre personnalité. Certes, il existe des constructions qui ne sont pas nécessairement des lieux pour vivre. Mais grâce à la réflexion (intentionnalité) de

l'architecte, nous espérons nous sentir bien dans un centre commercial, dans un bureau d'affaires, dans un hôpital ou dans un centre de loisirs. Nous souhaitons nous épanouir dans nos lieux de travail et nos espaces publics; nous voulons que notre bureau reflète notre personnalité.

LA PERTE DU SENS DE L'HABITAT

Ceci me conduit au dernier terme du titre de la conférence de 1951. «"Bâtir" et penser [...] sont toujours pour l'habitation inévitables et incontournables», nous dit Heidegger. Le philosophe montre à quel point le *penser* est intrinsèquement lié aux deux premiers termes. Concevoir son logement, c'est en quelque sorte déjà l'habiter. De même, imaginer que nous habitons un logement en particulier, c'est déjà penser à la manière dont il sera agencé pour mieux vivre. J'interprète ici Heidegger : penser notre manière d'habiter le monde est **inéluçtable**. Penser est ainsi le terme médian entre bâtir et habiter.

Or, pourtant, ce que déplorait déjà Heidegger en 1951, c'est le mercantilisme qui réduit des millions de femmes, d'hommes et d'enfants à la misère sociale. Nous n'offrons plus la possibilité de penser l'habitation comme «le trait fondamental» de la condition humaine». Se loger coûte cher, surtout dans les grandes villes et métropoles. Les logements sont de plus en plus petits, car c'est la quantité et la rentabilité qui passent au premier plan. Au revoir le métier d'architecte... Disposer d'un grand logement est devenu un luxe à Paris, Séoul, Tokyo, New York, Londres, Mexico, Edmonton, Calgary, Vancouver, Toronto, Montréal, Québec et même à Moncton. Jamais, hormis en temps de guerre, l'affirmation «être logé ne suffit pas pour exister» n'a été aussi vraie qu'aujourd'hui.

L'intérêt de sa conférence de 1951 peut se résumer à cette phrase de Heidegger : «La véritable crise de l'habitation réside en ceci que les mortels en sont toujours à chercher l'être de l'habitation et qu'il leur faut d'abord apprendre à habiter». Habiter le monde comme un tout (le «quadriparti» : terre, ciel, divins et mortels), c'est cultiver tel un berger une relation de tendre *souci* à l'égard de son environnement et du lieu où l'on vit. Mais est-ce encore possible, dans les conditions actuelles, de façonner notre existence?

Une tendance (écologique) est à l'œuvre, mais les habitations dans lesquelles nous devons nous incarner sont de plus en plus urbaines. Tout concourt à la perte de sens, à la négation du droit d'habiter notre être, si nécessaire afin de se réaliser. ▲

11 novembre 2022

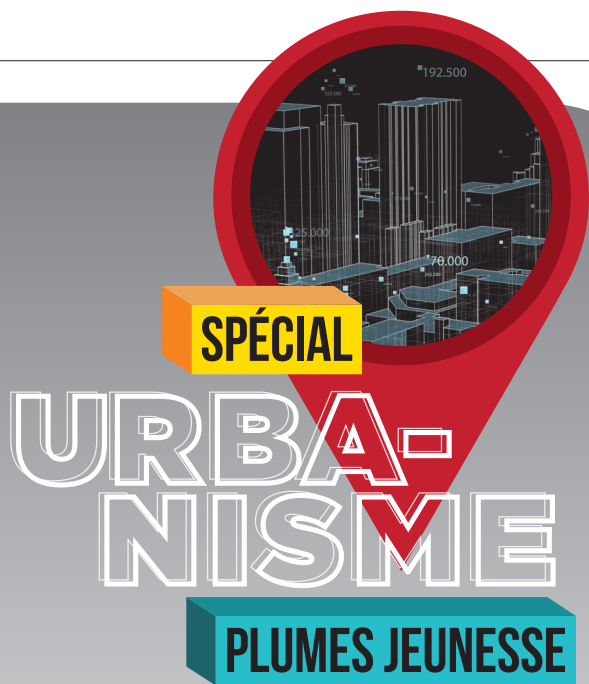


JOUR DU SOUVENIR

Je me Souviens



L'URBANISME EN ALBERTA DANS L'OBJECTIF DE JEUNES FRANCOPHONES



MOT DE LA DIRECTION

Cette année encore, le **Conseil scolaire Centre-Nord (CSCN)** et le journal *Le Franco* se sont alliés pour offrir à des jeunes albertain.e.s une expérience pratique de création de contenu en français. Le quatrième concours Plumes Jeunesse avait pour thème *Urbanisme : L'endroit où nous vivons nous définit*.

Quarante-sept jeunes de 5^e à 12^e années ont soumis un article journalistique ou un photoreportage. Les meilleurs contenus sont publiés dans les pages de votre journal Le Franco de cette semaine. Les gagnant.e.s se partageront 650\$ en prix.



Tous les journalistes en herbe ont reçu de la formation de la part de l'équipe du journal. Les jeunes photo-journalistes ont, quant à eux, suivi une formation spéciale avec Marie-Pierre Castonguay, photographe documentaire, graphiste et illustratrice vivant en Alberta.

L'équipe du Franco espère que ces contenus susciteront une réflexion chez tous nos lecteur.trice.s et, notamment, chez les plus âgés d'entre vous. Cette édition des Plumes Jeunesse est une nouvelle occasion d'imaginer, à travers le regard des jeunes générations, des villes albertaines mieux adaptées à nos besoins et à nos défis.

Un merci tout particulier au personnel enseignant et aux intervenant.e.s scolaires communautaires qui ont appuyé nos jeunes dans ce projet.

Simon-Pierre Poulin ▲

LES GAGNANT.E.S DES TROIS CATÉGORIES

1
Photoreportages réalisés par des élèves de 5^e et 6^e années – Qu'est-ce qui améliore ma ville?

- < **1^{er} prix** : Nico Lapointe, élève de 6^e année à l'école Claudette-et-Denis-Tardif
- < **2^e prix** : Rafael D'Giovanni, élève de 6^e année à l'école La Prairie
- < **Prix coup de cœur** : Emma Parent, élève de 6^e année à l'école Boréale

2
Photoreportages réalisés par des élèves de 7^e à 12^e années – Un défi auquel fait face ma ville

- < **1^{er} prix** : Dalanda Bah, élève de 7^e année à l'école À la Découverte
- < **2^e prix** : Shiloh Leger, élève de 9^e année à l'école Boréale
- < **Prix coup de cœur** : Axel Lecompte, élève de 7^e année à l'école Boréale

3
Articles journalistiques rédigés par des élèves de 7^e à 12^e années – Un enjeu lié à l'urbanisme

- < **1^{er} prix** : Gloria Sanouvi-Awaga, élève de 11^e année à l'école Alexandre-Taché
- < **2^e prix** : Ilan Kouamé, élève de 9^e année à l'école Boréale



↑ Crédit : Rafael D'Giovanni Rotband

CRITÈRES D'ÉVALUATION
Projet 1 : Qualité des images, respect du thème et originalité
Projet 2 : Qualité des images, respect du thème et qualité narratif de la démarche
Projet 3 : respect des principes journalistiques, pertinence titre et photos, structure du texte, pertinence des intervenants et style rédactionnel

À NOTER
Comme ce contenu n'est pas signé par les journalistes du journal *Le Franco*, il n'a donc pas été vérifié de façon indépendante comme l'usage le veut. Merci de votre indulgence envers les jeunes qui ont participé.

LES MEMBRES DU JURY DE LA 4^E ÉDITION DE PLUMES JEUNESSE



MAUDE LE BRUN

Étudiante à la maîtrise en études urbaines et bachelière en urbanisme à l'Université du Québec à Montréal (UQAM), Maude Le Brun se spécialise dans la cohabitation des interfaces entre les zones industrielles et les milieux de vie. Elle a travaillé plusieurs années comme technicienne en urbanisme, en plus d'avoir participé à un projet de planification en Belgique sur le réaménagement d'un quartier industriel.



MARIE-PIERRE CASTONGUAY

Marie-Pierre est photographe professionnelle de famille à l'approche documentaire, graphiste et illustratrice. Bonne vivante et ouverte d'esprit, la mère de deux enfants croit que l'amour et le rire sont le remède à plusieurs problèmes. Elle est convaincue que chacun peut s'enrichir des expériences, points de vue, cultures et antécédents d'autrui. Elle rêve d'un monde où tous sont respectés et acceptés des autres, un monde où chaque personne a confiance en soi et est fière de qui elle est et d'où elle vient. Marie-Pierre sait que la photographie documentaire pour les familles a un rôle important à jouer dans la réalisation de ce rêve.



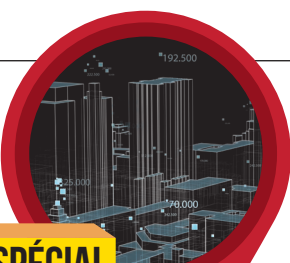
GABRIELLE BEAUPRÉ

Vous m'avez connue en tant que journaliste pour *Le Franco*. Maintenant, je travaille comme agente des communications et du recrutement pour le Conseil scolaire Centre-Nord. Originaire de la ville de Québec, je suis détentrice d'un baccalauréat en communication publique de l'Université Laval. En janvier 2021, j'ai déposé mes valises à Edmonton et depuis, l'Ouest canadien est un terrain de jeu où je peux m'accomplir sur les plans professionnel et personnel.



ARNAUD BARBET

Rédacteur en chef du journal et autodidacte «MULTI PASS». On dit que j'ai un œil pour la photographie, fervent de charabia, grincheux de l'orthographe, j'aime la langue française. Amnésique des dates, des visages et des noms, je me souviens de l'âme, de toutes les âmes. J'ai grandi avec *Racine*, *Dans la peau d'un noir*, *Vol de nuit* et *Les Misérables*. La francophonie albertaine, je l'approche à pas feutrés. J'y découvre une puissance multiculturelle, notamment de la jeunesse, encore trop timide, mais qui me semble pourtant essentielle à sa survie.



SPÉCIAL

URBANISME

PLUMES JEUNESSE



↑ Le pont Tawatinâ est un nouveau pont utilisé par les gens comme réseau de transport actif (vélo, à pied) et possède des œuvres autochtones partout sur le dessous de sa toiture. Crédit : Nico Lapointe



↑ Le musée extérieur des néons lumineux est fantastique et on n'en retrouve nulle part ailleurs au Canada. C'est un endroit à faire découvrir aux visiteurs, tout près du Rogers Place. Crédit : Nico Lapointe



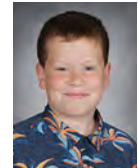
↑ Le pont High Level offre une architecture magnifique. Chaque soir, les lumières du pont changent de couleur. Crédit : Nico Lapointe



↑ Le pont Walterdale est une construction récente qui relie le centre-ville au reste de la ville et il offre une vue magnifique sur la ville. La forme distincte du pont est devenue une icône de la ville. Crédit : Nico Lapointe

EDMONTON, VILLE LUMIÈRE

Edmonton, cette ville incroyable et magnifique offre des milliers de choses intéressantes à découvrir et à voir, le jour comme la nuit. Lorsque le soleil se couche, on dirait que le paysage citadin devient plus chaleureux. On a le goût de prendre une pause et admirer la vue de la côte Gallagher et ensuite de se promener en prenant un des sentiers et des ponts pédestres comme le pont Tawatinâ avec toutes ses œuvres d'art. Au crépuscule et la nuit, on découvre une toute nouvelle image de la ville avec des bâtiments et des infrastructures qui sont éclairés et qui attirent les gens vers le centre-ville, après le travail, comme le musée extérieur des néons lumineux et les ponts High Level et Walterdale. ▲



NICO LAPOINTE
ÉCOLE
CLAUDETTE-
ET-DENIS-
TARDIF
6^E ANNÉE



↑ Le beau paysage citadin, avec les édifices à bureaux, les pyramides et le quartier Cloverdale vus de la côte Gallagher. Crédit : Nico Lapointe



↑ **1.** Un train peut transporter 60 ou 200 wagons ou plus. **2.** Le scooter électrique est une façon amusante de découvrir la ville. **3.** Le nom de cette maison est Cronquist House. Elle est la plus ancienne maison de Red Deer. Si vous voulez, vous pouvez y prendre une tasse de thé. **4.** Ce pont est le pont du parc Bower Pond. Crédits : Rafael D'Giovanni



LE PARC BOWER POND

La fin de semaine, je suis allé au parc Bower Pond et là, j'ai pris quelques photos. Quand je suis arrivé, la première chose que j'ai vue, c'étaient les scooters. J'ai demandé à ma mère si je pouvais aller sur un scooter, mais elle a dit non. La deuxième chose que j'ai vue, c'était la maison la plus vieille de Red Deer. Pendant que je marchais, je suis passé par un pont. Ce pont est l'unique pont dans le parc Bower Pond. En allant à la maison, j'ai aussi vu passer un train sur le chemin de fer. La raison que j'ai décidé de faire cette activité, c'est que j'ai trouvé que ça pourrait nous aider à regarder plus de choses de notre ville parce que, quand on va quelque part, on ne fait pas attention à ce qu'on passe avec la voiture, alors j'ai décidé de faire attention. ▲



RAFAEL D'GIOVANNI
ÉCOLE
LA PRAIRIE
6^E ANNÉE



L'AVIS DE LA SPÉCIALISTE EN URBANISME, MAUDE LE BRUN
Je tiens à féliciter Rafael D'Giovanni pour son sujet. Il est vrai que les villes nord-américaines sont souvent conçues à l'échelle de l'automobile. Le fait de marcher dans son quartier nous permet souvent de voir différemment notre espace et de découvrir de nouveaux éléments que nous n'avons jamais remarqués durant nos déplacements en voiture.

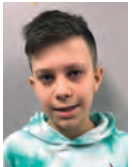


↑ Cette photo montre que nous avons des sentiers à Fort McMurray.
Crédit : Justin Lajeunesse

LES LOISIRS À FORT MCMURRAY

À Fort McMurray, il y a beaucoup de sentiers. Ma saison préférée à marcher sur les sentiers est l’automne. Les gens dans la ville sont très chanceux d’avoir beaucoup de places pour jouer aux sports, comme les skateparks et les terrains de football et de baseball. La rivière Athabasca est très belle pendant l’été et l’automne.

Nous sommes chanceux d’être capables de marcher sur le sable lorsque l’eau est basse. En ville, nous avons un centre communautaire appelé Mac Island. Il y a plusieurs choses que les gens peuvent faire comme du sport, de l’art, des événements et aller à la bibliothèque. ▲



JUSTIN LAJEUNESSE
ÉCOLE BORÉALE
6^E ANNÉE



↑ Ces zones humides se situent au Lois Hole Provincial Park. Crédit : Eden Roy

TWEET, TWEET, TWEET

Tweet, tweet, tweet, c’est le son d’un zonage naturel! Ces zones humides présentées ci-dessus se situent au Lois Hole Provincial Park, au nord d’Edmonton. C’est une zone naturelle protégée par le gouvernement provincial. Plusieurs types d’oiseaux vivent à cet endroit. C’est très important pour moi parce qu’une variété supérieure d’animaux vivent à cet endroit sacré. On y est allés au printemps et beaucoup d’animaux étaient en train de naître.

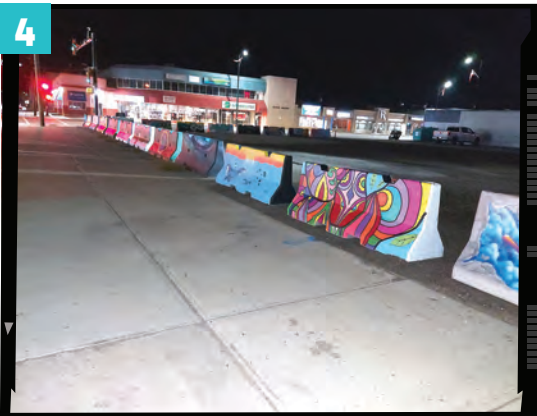
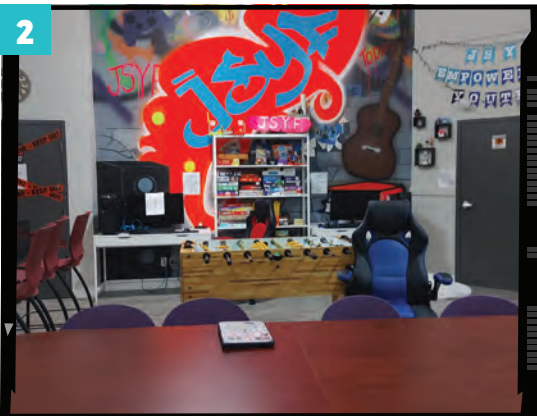
Il fait chaud! Voici un endroit où j’aime me refroidir pendant de longs étés. C’est un petit parc aquatique au centre-ville de la capitale de l’Alberta. Il se trouve juste au nord de l’Assemblée législative provinciale. Il est spécial pour moi parce qu’en descendant les escaliers au sud du parc, on peut trouver des informations politiques à propos de l’Alberta et d’Edmonton! C’est aussi un endroit pas aussi populaire que la piscine juste à côté et tu as quand même la vue d’un monument à succès. ▲



EDEN ROY
ÉCOLE PÈRE-LACOMBE
5^E ANNÉE



↑ Il fait chaud! Voici un endroit où j’aime me refroidir pendant de longs étés. C’est un petit parc aquatique au centre-ville de la capitale de l’Alberta. Crédit : Eden Roy



↑ 1. Cette photo a été prise du Macdonald Island Park qui est situé devant la Wood Buffalo Regional Library. 2. La photo que j’ai prise était celle du Dugout et elle est située au Snye. 3. Cette photo montre le nouveau Kiyam Community Park. Il est situé sur l’avenue Franklin. 4. Les œuvres d’art locales situées au coin de l’avenue Franklin et de la rue Morrison. Crédits : Emma Parent

FORT MCMURRAY, MA VILLE

Fort McMurray fait souvent l’objet de commentaires négatifs. Ces photos capturent non seulement de belles parties de ma ville natale et qui sont à moins de 2,8 km à pied.

Notre bibliothèque publique compte des milliers de livres, disponibles avec une carte de bibliothèque gratuite, et offre un espace de travail calme et divers programmes. «Le sentier d’interprétation autochtone présente le travail d’artistes autochtones de l’Ouest canadien, d’artistes locaux et d’élèves régionaux... (par le biais de renards et d’enseignements

sacrés) et offre une chance de célébrer la culture de nos peuples autochtones... » (Mac Island.ce)

La Justin Slade Youth Foundation, située au Haxton Centre, est un endroit amusant et sûr où les adolescents peuvent se retrouver et participer à des programmes gratuits. Le parc communautaire de Kiyam, qui fait partie de la revitalisation du centre-ville de Fort McMurray, est presque terminé. Des mois d’engagement communautaire soutiennent tous les groupes d’âge. Au coin des rues Franklin et Morrison, vingt-sept mini-murales bordent le parking et ont été peintes par de jeunes artistes locaux. ▲



EMMA PARENT
ÉCOLE BORÉALE
6^E ANNÉE

INTÉGRATION
entrepreneuriale
réussie

Vous êtes résident.e permanent.e et vous souhaitez vous lancer en affaires?

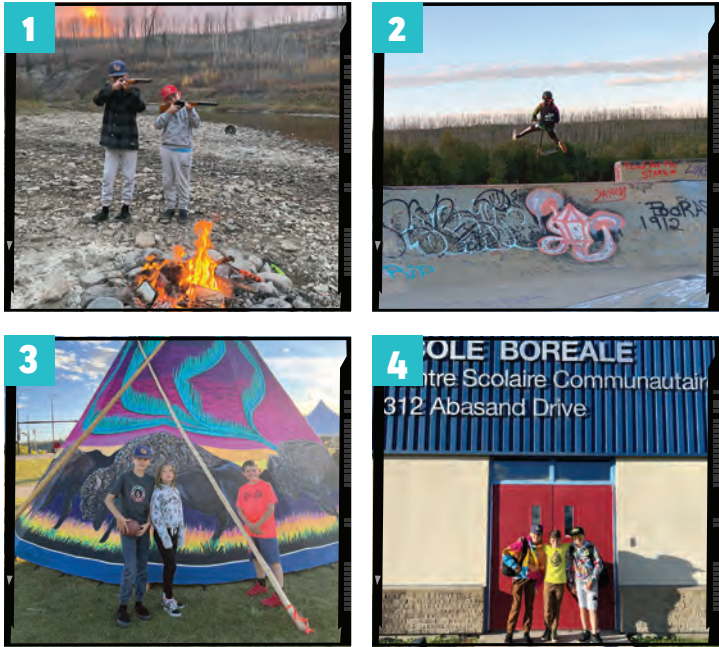
Laissez-nous vous accompagner!

Visitez lecdea.ca ou contactez-nous à info@lecdea.ca

CDÉA Conseil de développement économique de l'Alberta

Financé par : Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada Funded by: Immigration, Refugees and Citizenship Canada

SPÉCIAL
URBANISME
PLUMES JEUNESSE



1. On peut voir deux frères qui s'amuse à tirer du fusil à plomb sur le bord de la merveilleuse rivière Athabasca. 2. Ce cliché représente un passionné de trottinette qui exécute le difficile mouvement de coup de queue (tailwhip). 3. Cette photo représente un énorme tipi réalisé par la talentueuse artiste locale, Amy Keller-Rempp, au festival des Premières Nations. 4. Cette image évoque mon sentiment d'appartenance à mon école francophone, l'école Boréale, et l'importance de mes amis de longue date. Crédits : Mathéo Ross

ABASAND, MON QUARTIER

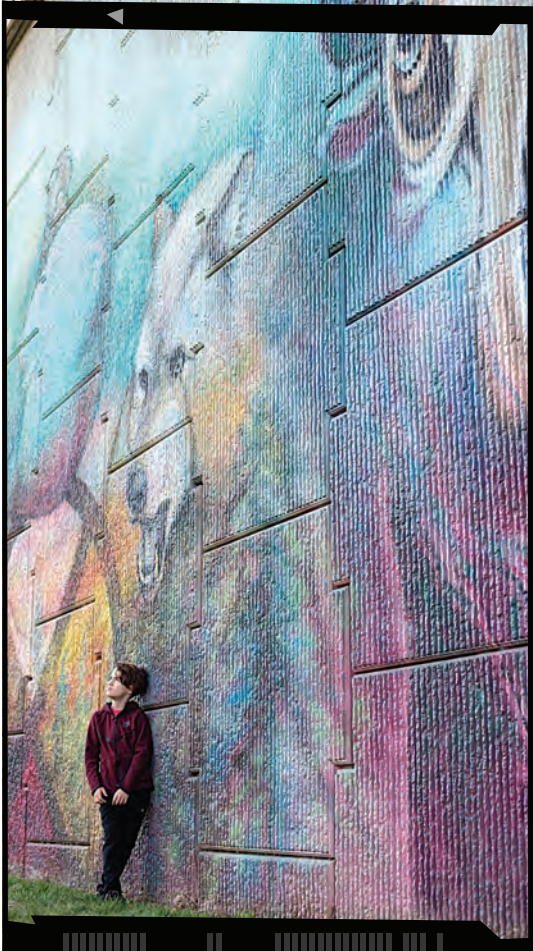
MATHÉO ROSS
ÉCOLE BORÉALE
6E ANNÉE

1

La ville de Fort McMurray est une municipalité bien spéciale parce qu'elle offre une multitude d'activités et de festivals. Dans cette agglomération, il est facile d'avoir accès à diverses activités dans la nature. Dans mon quartier, à Abasand, les nombreux sentiers en forêt nous donnent accès à la rivière pour pêcher, faire des feux et admirer les phénomènes naturels comme les aurores boréales. Fort McMurray est une ville en action en raison de ses nombreux festivals qui touchent la diversité culturelle. Cette localité permet de te sentir vivant en offrant une panoplie d'activités sportives. Je suis fier de pouvoir vivre dans une municipalité anglophone aussi vibrante et enrichissante et d'avoir la chance de fréquenter une école francophone, l'école Boréale. ▲

Oasis
ORTHODONTICS.CA
BIENVENUE!
ON PARLE FRANÇAIS
DR. MARK KNOEFEL
(780) 457-5566

CANADA PLACE DENTAL
www.downtowncanadaplacedental.com
Nous offrons les services suivants :
Urgences acceptées le même jour, Traitement cosmétique, Blanchissage des dents, Remplissage en céramique, Implantations, Couronnes en céramique en une seule visite
Blanchissage de dents GRATUITS pour les nouveaux patients
Situé au centre-ville - édifice Théâtre Citadel
9828, 101A Avenue Edmonton (AB) T5J 3C6
Stationnement remboursé
Tél.: 780 424-6272 | canadaplacedental2@gmail.com



Une murale à Fort McMurray. Il y a plusieurs murales de différents artistes. Crédit : Caleb King



Une très belle chute dans un sentier à Fort McMurray. La chute est impressionnante l'été et l'hiver. Crédit : Caleb King



Des aurores boréales dans le ciel. On les voit souvent en arrière de ma maison. Crédit : Caleb King

VISTA RIDGE À TOUTES LES SAISONS



La pente de ski à Fort McMurray. Moi et plusieurs amis allons à cette pente pour faire du ski et de la planche à neige. Crédit : Caleb King

Les photos que j'ai choisies ont toutes quelque chose en commun : ce sont des choses que j'aime faire ou regarder. Mon opinion est qu'ils sont des endroits qui rendent la ville plus intéressante et belle. On est chanceux de vivre dans une région où on peut voir des aurores boréales. Dans ma ville, il y a plusieurs beaux sentiers pour la marche et la bicyclette. Moi et ma famille aimons aller aux différents festivals qui représentent des cultures variées. Je crois que les murales donnent beaucoup de couleurs à la ville aux endroits les plus ennuyants. Ma dernière photo représente la pente de ski, mais il y a aussi des tubes, un arbre en arbre, du golf, un mini-putt, un très beau parc et un skatepark extraordinaire qui font tous partie de Vista Ridge, qui est un parc quatre saisons. ▲

CALEB KING
ÉCOLE BORÉALE
6E ANNÉE



L'AVIS DE LA SPÉCIALISTE EN URBANISME, MAUDE LE BRUN
Un gros bravo à Caleb King qui a mentionné la redynamisation des quartiers avec l'art urbain. En effet, cela est une solution très pertinente pour redynamiser un quartier.



Ma maison. Crédit : Mariem Darouiche

BEAUMONT, UN VISAGE TROP PARFAIT D'EDMONTON



Des sans-abris. Crédit : Mariem Darouiche

Beaumont, un quartier ravissant et élégant, Là où tout le monde est gentil et aimable. Il y a plusieurs boisés et des champs, c'est vraiment agréable!

Vivre à Beaumont, c'est comme vivre dans un coin du paradis! Malheureusement quand je me promène à Edmonton, je me rends compte que beaucoup de monde n'a pas ma chance, je me rends compte que beaucoup de gens n'ont même pas un foyer où dormir ou un repas chaud à manger.

L'hiver arrive bientôt et tous ces gens vont dormir dans la rue et ils n'auront que de la neige pour se couvrir. Je me sens tellement coupable d'avoir un foyer et de manger à ma faim. Je ne peux pas m'empêcher de me demander : et si chaque personne qui a un foyer à Edmonton donne juste 1 \$, on pourrait construire un foyer pour ces gens! ▲

MARIEM DAROUCHE
ÉCOLE QUATRE-SAISONS
6^E ANNÉE



L'AVIS DE LA SPÉCIALISTE EN URBANISME, MAUDE LE BRUN

Ce texte met en lumière l'iniquité sociodémographique, un grand enjeu de l'urbanisme, présent dans toutes les villes et régions du monde. Bien que cet article parle d'Edmonton, la problématique décrite par Mariem Darouiche va bien au-delà du Canada. Il est formidable de voir un élève de 6^e année aborder avec autant d'humanité cette problématique urbanistique mondiale, en plus de proposer une solution collective, sans parler du beau poème qui introduit son sujet.



Enseigne du centre d'achats Northgate Mall. Crédit : Levy Dzuno Kemajou



Walmart est un des magasins qui ajoutent à notre belle ville. Crédit : Levy Dzuno Kemajou

LE CENTRE D'ACHATS

Bonjour! J'ai choisi de faire mon reportage photo sur le centre d'achats Northgate Mall. Les centres d'achats sont très importants dans une ville, car c'est un endroit où tous les magasins se retrouvent et il y a beaucoup à faire.

S'il y a même seulement un centre commercial dans une ville, la ville sera plus agréable que s'il n'y avait pas de centre commercial!

Les magasins sont très importants pour la ville, car sans eux on ne pourrait pas acheter de la nourriture et on devrait la cultiver, la chasser et même souvent la fabriquer. Et on devrait aussi faire nos vêtements, des chaussures, des ustensiles et ainsi de suite.

Aller dans un cabinet dentaire est très important pour ton bien-être et pour ta santé. Sans les dentistes, si tu as des problèmes avec tes dents, tu ne pourras pas être guéri et tu vas te sentir mal à l'aise pendant toute ta vie.

Les cliniques médicales sont aussi très utiles, car elles font presque la même chose que les hôpitaux, mais elles sont souvent plus joignables. À mon avis, elles sont plus faciles à trouver que les hôpitaux. ▲

LEVY DZUNO KEMAJOU
ÉCOLE PÈRE-LACOMBE - 5^E ANNÉE

FAITES-VOUS VACCINER



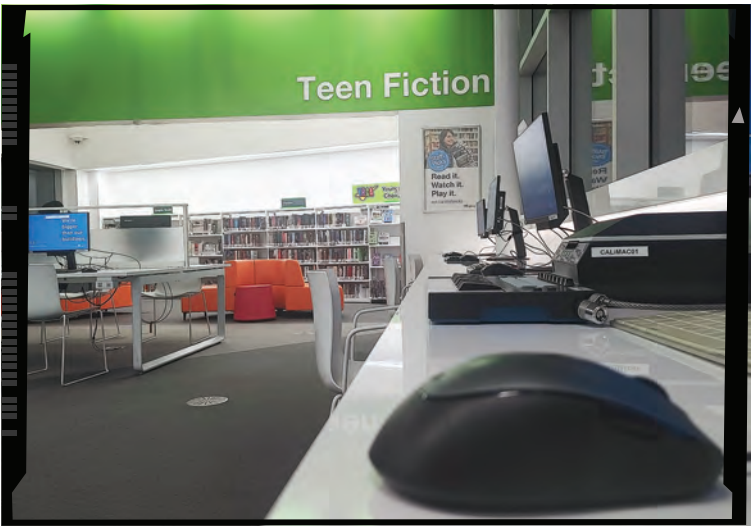
Le vaccin contre la grippe est désormais disponible



↑ EPL, un monde de savoir et de détente. Crédit : Ilyas Saadouni



↑ Des espaces accueillants pour tous les âges. Crédit : Ilyas Saadouni



↑ L'information au bout d'un clic. Crédit : Ilyas Saadouni

LA BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE D'EDMONTON

Mon endroit préféré pour passer le temps est la bibliothèque publique d'Edmonton. L'atmosphère chaleureuse de la bibliothèque me fascine et m'attire pour lui rendre visite plusieurs fois dans la semaine. Le calme que j'y trouve me donne envie de lire, naviguer sur internet ou juste jouer aux jeux vidéo. Elle reste toujours un endroit généreux où on peut emprunter des livres, des films ou des jeux électroniques. Merci EPL! ▲



ILYAS SAADOUNI
ÉCOLE À LA DÉCOUVERTE
5^E ANNÉE

DR. CLAUDE BOUTIN ORTHODONTIST

wiredwireless

Dr Claude Boutin

B.Sc, D.D.S., D. Ortho., F.R.C.C

Spécialiste certifié en orthodontie

• Orthodontie pour les enfants et les adultes

• Services en français

• Cabinets de traitement privés et modernes

• Technologie de pointe

• Aucune référence nécessaire

Market Mall Executive Professional Centre

Suite 124 – 4935 40 Avenue N.O.

Calgary, AB T3A 2N1

Tél. : (403) 284-5202

www.drboutin.com

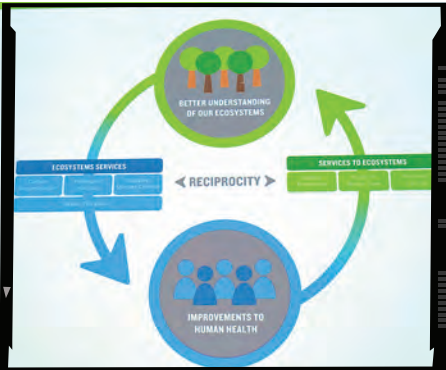


↑ Un endroit où tu peux contempler des animaux sans les déranger. Crédit : Michaël Mburugu



↑ Ça montre le nom de l'étang. C'est écrit «Edmonton» pour dire que c'est un service du gouvernement local. Crédit : Michaël Mburugu

L'ÉTANG DR GEORGE CLARKE



↑ Les raisons pour lesquelles on garde cet endroit. Crédit : Michaël Mburugu

Cet endroit est près de chez moi. Je suis en train de parler d'un étang qui est dans mon voisinage. J'aime cet endroit parce que c'est très beau. C'est une maison pour des canards et des grenouilles. L'année passée, j'ai appris sur les écosystèmes humides. Alors quand je vois l'étang, ça me tient vraiment à cœur que personne ne détruit ce bel environnement. Voici l'endroit qui me plaît à Edmonton. ▲

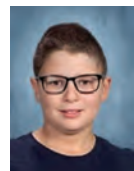


MICHAËL MBURUGU
ÉCOLE NOTRE-DAME
6^E ANNÉE



↑ Le parc d'eau de Beaumont. Crédit : Hocine Abchiche

UNE VILLE POUR S'AMUSER



HOCINE ABCHICHE
ÉCOLE QUATRE-SAISONS
6^e ANNÉE

Je vis à Beaumont et j'en suis fier. Ma ville m'inspire beaucoup avec tous ces différents endroits où je peux m'amuser et faire des activités.

Le skatepark où je m'amuse beaucoup avec mes frères et mes amis. Mon papa nous conduit souvent pour faire des sauts en trottinette. C'est tellement amusant!

Le centre de loisirs de Beaumont est à côté de ma maison. Je passe toutes les fins de semaine à m'amuser en famille.

Le parc d'eau est l'endroit où je me relaxe, je m'amuse et je profite au maximum durant l'été.

Le parc Dansereau se trouve près de chez moi. On s'amuse comme des fous avec mes deux frères. C'était incroyable! Je m'amuse aussi en hiver sur la colline de l'église catholique St. Vital où l'on fait les plus belles glissades d'hiver.

Venez visiter notre belle communauté! ▲

1



↑ Le centre de loisirs de Beaumont. Crédit : Hocine Abchiche



↑ Le parc Dansereau. Crédit : Hocine Abchiche



↑ Le skatepark de Beaumont. Crédit : Hocine Abchiche



↑ La colline de l'église catholique St. Vital. Crédit : Hocine Abchiche

Dr. Samuel Dutil

Dentiste Généraliste

ACADEMY DENTAL

(780) 423-1869

academydental.ca

10070 105 st.NW Edmonton

Un service personnalisé.

Parce qu'on prend le temps de vous connaître!

Stationnement Gratuit

Suivez nous:

Bonjour,

J'aimerais me présenter. Je m'appelle Samuel et je suis en Alberta depuis 12 ans. Voici mon épouse, Yessenia, et ma fille, Valentina, qui est entrée en maternelle cette année.



Nous adorons participer aux activités familiales de la communauté francophone d'Edmonton. Nous croyons sincèrement qu'il est bon d'offrir à notre fille l'opportunité d'apprendre et de vivre en Français.

Le reste de notre temps, je me donne à ma passion pour la médecine dentaire. Venez nous rendre visite à notre clinique, Academy Dental. J'offre une grande variété de traitements pour toute la famille. Vous pourrez aussi y rencontrer mon épouse qui me supporte et m'assiste à la clinique.



Une des usines qui se trouvent dans la ville d'Edmonton. Crédit : Dalanda Bah

LA POLLUTION DE L'AIR À EDMONTON

Plusieurs industries ont de la fumée qui sort du haut. Certaines usines brûlent des combustibles fossiles, par exemple le charbon. Les gaz qui sortent des usines polluent notre air et même l'environnement.

Ce n'est pas seulement la fumée des usines qui pollue, mais ce sont aussi les voitures, les camions, etc. qui dégagent de la fumée n'importe où. À cause de ça, plusieurs gens risquent de développer des maladies ou d'avoir des difficultés à respirer.

Aussi, la pollution apporte la pauvreté et ce n'est pas juste pour les zones urbaines et rurales, ça concerne aussi les changements climatiques et en conséquence ceux qui ne peuvent pas se protéger souffrent beaucoup.

Pour aider à prévenir la pollution de l'air et même de l'environnement, nous pouvons plutôt construire des usines dans des endroits moins peuplés, réduire les déchets, etc.

SVP, lutte contre la pollution!!!



L'AVIS DE LA SPÉCIALISTE EN URBANISME, MAUDE LE BRUN

Bravo à Dalanda Bah qui parle de l'injustice environnementale.



L'usine polluante vue le soir. Crédit : Dalanda Bah



La fumée polluante se dégage de la haute cheminée. Crédit : Dalanda Bah

MAISONS ABANDONNÉES EN PLEIN CŒUR DE LA VILLE

Il y a quelques années, ces logements du quartier Keyano ont été fermés. Ils ont été fermés, car un poison nommé amiante (*asbestos*) a été trouvé dans ces appartements, donc tout le monde a dû sortir.

L'amiante était dans l'isolation (*insulation*) et a commencé à sortir par les murs avec le temps.

Sur les portes, on dit que le confinement de l'amiante serait temporaire, mais cela fait des années et seulement quelques bâtiments ont été rénovés et déclarés en toute sécurité.

Il reste encore de l'espace pour d'autres gens, mais le poison doit encore être enlevé.



SHILOH LEGER ÉCOLE BORÉALE 9^E ANNÉE



1. Cette photo représente des bâtiments d'étudiants abandonnés. 2. Ceci montre l'endroit où il y avait des familles qui vivaient. 3. Confinement temporaire d'amiante. L'amiante peut causer le cancer. 4. Ces bâtiments sont barricadés et abandonnés depuis des années. Crédits : Shiloh Leger





↑ Cette photo a été prise dans le stationnement du Peter Pond Mall. On peut voir dans cette photo un stationnement rempli. Crédit : Axel Lecompte



↑ Cette image a été capturée près d'une intersection occupée dans le centre-ville. Vous pouvez voir la circulation dans le centre-ville. Crédit : Axel Lecompte



↑ Cette photo a été prise d'un appartement à Fort McMurray. On peut voir la circulation, un dimanche soir. Crédit : Axel Lecompte



↑ Cette photographie a été prise d'un appartement et démontre comment les habitants de Fort McMurray adorent les véhicules à essence. Crédit : Axel Lecompte

LE FLÉAU DU TRANSPORT EN COMMUN

Tout d'abord, ma première photo démontre que les habitants de Fort McMurray utilisent leurs voitures pour se rendre à des endroits très près d'eux. Ceci est causé par le manque de transport en commun dans le centre-ville.

Ensuite, dans ma deuxième photo, on peut clairement voir mon point de vue. Les personnes veulent se rendre à certains endroits, mais ils ne peuvent pas. Ils n'ont pas le choix de



AXEL
LECOMPTÉ
ÉCOLE
BORÉALE
7^E ANNÉE

prendre leur auto parce que l'autobus va seulement aux places importantes en ville (le centre sportif, le tribunal, le collège).

Dans ma troisième photographie, on peut observer que les personnes reviennent de la mine. C'est pour ça qu'on voit beaucoup de circulation le soir. Cela est causé par un manque de transport pour les soudeurs et ingénieurs.

Ma quatrième image illustre que le peuple utilise le pétrole pour presque toutes ses activités.

En conclusion, si on continue d'émettre plus de gaz à effet de serre, la terre s'en remettra, mais pas nous. ▲



L'AVIS DE LA SPÉCIALISTE EN URBANISME, MAUDE LE BRUN

Axel Lecompte s'est grandement démarqué par son sujet et la profondeur de ses arguments. En effet, il apporte un nouveau regard sur la dépendance que les gens ont par rapport à l'automobile. De plus, les alternatives proposées sont très appropriées. Bravo également pour le titre percutant.

LA POLLUTION VISUELLE D'EDMONTON



↑ Nous affrontons beaucoup de problèmes de pollution environnementale. Crédit : Sabria Al Jiashy

Comme vous pouvez le voir, ma ville n'est pas proche d'être parfaite. Elle a beaucoup d'imperfections. Ces détails incluent la pollution de l'air et de l'environnement, des usines qui produisent des combustibles fossiles, des toxines dans l'environnement et des problèmes d'accessibilité à cause de cette pollution. Une ville ne serait pas complète sans ces défis. ▲



SABRIA AL JIASHY
ÉCOLE À LA DÉCOUVERTE
7^E ANNÉE



↑ Dans ma ville, il y a beaucoup d'usines de pétrole qui polluent l'air autour de nous. Crédit : Sabria Al Jiashy



↑ Les barrages à des fins de construction causent des embouteillages qui, à leur tour, contribuent à la pollution. Crédit : Sabria Al Jiashy

MD

McCUAIG DESROCHERS LLP

BARRISTERS • SOLICITORS • ADVOCATES

Notre Expérience.
Votre Avantage.

Nous exerçons dans plusieurs domaines de droit y compris le droit de l'emploi, litiges de succession/testaments et droit immobilier.

Pierre C. Desrochers, c.r. • C. Vincent Kurata • Justin E. Kingston • Céline G. Bégin

1801 TD Tower, 10088 - 102 Avenue, Edmonton, AB T5J 2Z1
T 780.426.4660 F 780.426.0982
www.mccuaig.com

OYEZ,
OYEZ!

VOUS ÊTES
NOS YEUX ET
NOS OREILLES
À CANMORE!

POUR LIRE D'AUTRES
BELLES HISTOIRES, N'HÉSI-
TEZ PAS À NOUS CONTACTER
À REDACTION@LEFRANCO.
AB.CA ET NOUS PARTAGER
VOS TÉMOIGNAGES.



↑ Une photographie de sans-abris devant un centre commercial. Une couverture est posée sur le banc où est assis l'individu à gauche. Crédit : Ayah Belquas



↑ Un sans-abri qui se déplace avec sa couverture dans un quartier résidentiel. Crédit : Ayah Belquas

LE NOMBRE DE SANS-ABRIS À EDMONTON

Le nombre de sans-abris dans notre ville a toujours été un problème et inquiète la population qui vit au centre-ville.

Cette année, il y a toujours un manque de refuges, alors ils s'installent dans les bibliothèques, les centres commerciaux et les stations du LRT et d'autobus. Ils s'installent aussi dans les dépanneurs ou tout simplement sur les trottoirs après avoir installé des tentes.

Il est alors très dangereux de se promener au centre-ville le soir, car les rues ne sont pas sécuritaires. Plusieurs sans-abris consomment des substances intoxicantes qui peuvent présenter un danger pour les citoyens, mais presque aucune mesure n'est présente.

À cause de cela, de moins en moins de personnes se promènent au centre-ville dû à ce sentiment d'insécurité. L'image de notre ville s'amenuise rapidement. ▲



AYAH BELQUAS
ÉCOLE
MICHAËLLE
-JEAN
8^E ANNÉE



**L'AVIS DE LA
SPÉCIALISTE EN
URBANISME,
MAUDE LE BRUN**
Bravo à Ayah Belquas qui mentionne le sentiment d'insécurité souvent présent dans les villes.

*
Les images prises
sont floues pour
respecter l'identité
des individus.



↑ 1. La pollution dans ma ville et des gens qui jettent leurs déchets par terre. 2. Les maisons sont trop près les unes des autres. 3. Il y a beaucoup de graffitis dans la ville. 4. Les sans-abris qu'il y a en ville, car le coût de la vie a vraiment augmenté. Crédits : Alyson Roy



LES DÉSAGRÈMENTS DE NOTRE VILLE

J'ai choisi de prendre ces photos, car c'est triste de voir qu'il y a des sans-abris qui ne peuvent pas se payer un toit où rester, de la nourriture à manger, etc.

Les déchets sont présents un peu partout et c'est néfaste pour l'environnement tout comme les trous qui empêchent de se déplacer correctement.

Les maisons sont trop près les unes des autres et il y a peu d'espace pour jouer à l'extérieur. ▲



ALYSON ROY
ÉCOLE BORÉALE
8^E ANNÉE



NOUS RECHERCHONS :

FACILITATEUR OU FACILITATRICE

Créer et présenter un atelier sur les nouvelles perspectives francophones albertaines aux grands Congrès des enseignants (4 congrès)

PROFIL RECHERCHÉ:

- BILINGUE (UN ATOUT)
- RÉSIDENT DE L'ALBERTA
- BONNE CONNAISSANCE DU SYSTÈME SCOLAIRE FRANCOPHONE ALBERTAIN
- EXPÉRIENCE EN ENSEIGNEMENT
- FAIRE PARTIE DE LA « NOUVELLE FRANCOPHONIE » (UN ATOUT)
- APTITUDE À LA RECHERCHE ET À LA VULGARISATION
- COMPÉTENCES TECHNOLOGIQUES

POUR POSTULER JUSQU'AU 18 NOVEMBRE :
HTTPS://FORMS.GLE/SKLYJEJCLPD4CQ6J8



↑ Site industriel d'Edmonton en pleine action. Crédit : Kenda Ebrahim



↑ Fumée sortant des engins. Crédit : Kenda Ebrahim

LA POLLUTION À EDMONTON

Selon moi, le plus grand défi auquel fait face ma ville est la pollution.

La raison pour laquelle je crois qu'elle anéantit notre ville est parce que la nature et les animaux s'affaiblissent de jour en jour. La pollution est un désastre qui, en plus de tuer la nature, cause des problèmes respiratoires aux humains.

Arrêtons de polluer notre terre, car cette planète est unique et il faut la préserver. ▲



KENDA EBRAHIM
ÉCOLE À LA
DÉCOUVERTE
7^E ANNÉE



↑ Concept de quartier dense qui incorpore les piétons, les cyclistes et le transport en commun. Crédit : Ville d’Edmonton

EN MARCHÉ VERS LA VILLE À 15 MINUTES

Dans ce monde où la population croît parallèlement à la poursuite de la préservation de l’environnement, l’urbanisme se tourne progressivement vers la stratégie de villes à 15 minutes. Certains pensent que celle-ci pourrait concilier l’écologie et les besoins humains qui s’amplifient dans les régions urbaines. Cependant, elle ne vient pas sans obstacle.

3

«

LES HABITANTS DE CES QUARTIERS SÉRAIENT EN MESURE D’AVOIR ACCÈS LOCALEMENT À TOUTES LES COMMODITÉS DONT ILS ONT BESOIN»

Gloria Sanouvi-Awaga



GLORIA SANOUVI-AWAGA
ÉCOLE ALEXANDRE-TACHÉ
11^E ANNÉE

La marchabilité, aussi appelée le potentiel piétonnier, se définit comme étant la «capacité d’un milieu à favoriser les déplacements utilitaires à pied et à vélo» : bit.ly/3Uj4oKa

L’idée de villes à 15 minutes tient ses origines de l’urbanisme que l’on voyait dans le passé. Des villes bâties pour rendre l’accès aux **commodités** plus facile pour leurs habitants. L’idée centrale qui à entrainer la renaissance de cette stratégie repose sur l’indice de marchabilité et la densité de commodités. Plusieurs idées similaires ont été présentées auparavant. Prenons comme exemple les quartiers complets, un concept se rapprochant du plan de la ville d’Edmonton. Ils sont essentiellement une miniaturisation des villes à 15 minutes. Les habitants de ces quartiers seraient en mesure d’avoir accès localement à toutes les commodités dont ils ont besoin. Les urbanistes qui mettent en œuvre ce style d’urbanisme cherchent à encourager les habitants des villes à se déplacer à pied ou à vélo plutôt qu’en voiture. Cependant, lorsque l’on vit dans une communauté faible en commodités, il est plus facile de recourir à l’automobile. Un autre aspect des villes à 15 minutes est ce qu’on appelle la densité de commodités. Ceci fait référence au nombre de ressources accessibles dans une région donnée. Que ce soit l’épicerie, le centre de loisirs ou les soins de santé, il existe des disparités lorsqu’on observe les densités de commodités selon les régions. Ces disparités créent une dépendance sur les voitures chez la population. Les voitures sont une source importante de

pollution dans les villes et la croissance de la population ne fait qu’exacerber le problème.

LA MARCHABILITÉ EN ALBERTA ET L’ADOPTION DU PROJET 15 MINUTES

Selon Walk Score, il n’y a aucune ville en Alberta qui a un taux de marchabilité au-dessus de 50%. D’après cet outil, seulement 57 des 272 quartiers d’Edmonton évalués ont un score de marchabilité au-dessus de 50. Ceci peut être expliqué par le contexte historique qui affecte beaucoup les stratégies d’urbanisme utilisées dans le développement de la ville.

Edmonton est une des villes les plus jeunes au Canada. Il y a environ 284 années de différence entre sa création et celle de Montréal. Au temps de la création d’Edmonton, dans les années 1900, il y avait un boom dans l’industrie automobile canadienne et l’urbanisme de la ville s’y est ajusté. La ville a été bâtie avec les automobiles en tête, ce qui n’est pas autant le cas pour les villes canadiennes plus vieilles telles que Montréal, Toronto ou Saint John’s, d’après Sandeep Agrawal, directeur de l’école d’urbanisme et de planification régionale de l’Université de l’Alberta.

Edmonton s’attend maintenant à un accroissement important de résidents dans les années à venir et tente de s’y adapter. Selon Kalina Broda, la coordonnatrice des communications du portfolio d’urbanisme et de marchabilité à Edmonton, on parlerait d’une croissance aux alentours de 481 000 habitants.

En 2020, Edmonton a adopté le plan de quartier à 15 minutes pour 20 à 30 de ses quartiers. Grâce à elles, la ville soutiendrait l’économie locale, donnerait plus d’accès équitables aux commodités dans les quartiers et deviendrait une ville à zéro émission nette, c’est-à-dire que la ville réduirait sa production de gaz à effet de serre aussi proche de zéro que possible.

Cependant, selon M. Agrawal, on ne peut pas s’attendre à voir ce plan porter fruit dans l’immédiat. «Ça n’arrivera

pas du jour au lendemain», explique-t-il. «Certaines des communautés plus proches du cœur d’Edmonton sont relativement moins compactes, ont une densité plus faible et moins d’accès au transport en commun.» Celles-ci auront probablement plus de mal à s’adapter à cette nouvelle stratégie d’urbanisme. Les communautés s’étendant vers l’extérieur, affirme-t-il, sont en fait plus denses que les communautés susmentionnées parce que «la densité augmente dans les périphéries».

Mme Broda contraste que les vieux quartiers d’Edmonton, tels que ceux du centre-ville, suivaient un style d’urbanisme appelé hippodamien, ce qui facilite la marchabilité dans ces secteurs. D’après M. Agrawal, pour adapter la stratégie de quartiers à 15 minutes aux régions entourant le centre-ville, il faudrait y augmenter l’accès aux transports en commun. La difficulté, nous apprend-il, c’est qu’avec une densité plus faible, il est moins profitable d’accroître cet accès.

Cependant, sans ceci, les gens garderont l’habitude d’acheter et d’utiliser des voitures. Mme Broda affirme qu’à Edmonton, «il y a certaines régions où la ville voudrait faire croître l’accès aux régions, aux emplois, aux entreprises et aux services». Ceci reviendrait à densifier l’accès aux commodités pour essayer de rectifier les disparités, facilitant l’implémentation des infrastructures nécessaires pour que les quartiers à 15 minutes fleurissent.

Les quartiers à 15 minutes de la ville d’Edmonton sont un projet qui a besoin de temps pour évoluer et pour se développer. L’objectif final est de créer une ville vibrante qui soutient son économie locale, où la marche et les vélos remplaceront les automobiles. À travers la densification des commodités dans les communautés, l’accès au transport et l’intégration d’idées et d’infrastructures innovantes, la ville se met en marche vers les quartiers à 15 minutes. ▲

Hippodamien : type d’organisation de la ville dans lequel les rues sont rectilignes et se croisent en angle droit, créant des îlots carrés ou rectangulaires : bit.ly/3WuaskX

«

SELON WALK SCORE, IL N’Y A AUCUNE VILLE EN ALBERTA QUI A UN TAUX DE MARCHABILITÉ AU-DESSUS DE 50%. »

Gloria Sanouvi-Awaga

Walk Score est une entreprise qui fournit des outils d’analyse du potentiel piétonnier et de recherche d’appartements : walkscore.com

✱

GLOSSAIRE

COMMODITÉ
Lieu de service nécessaire pour le citoyen, incluant boutiques, cabinet de médecins, etc.



↑ Crédit : Daniel Moqvist / Unsplash.com

QUE SERAIT L'URBANISME AVEC MOINS DE POLLUTION EN ALBERTA?

La pollution, c'est tout ce qui altère notre environnement ou notre santé. Il est important de prendre soin de notre environnement en Alberta pour avoir moins de pollution. L'Alberta est une province polluée à cause des usines qu'ils ont dans leur province à Fort McKay. C'est là où tous les gens fabriquent beaucoup de pétrole et les émissions en Alberta ont augmenté de 15% depuis 2005, ce qui a pour effet de détruire notre environnement. Pour diminuer la pollution en Alberta, on ne devrait pas enlever les usines parce qu'on a besoin de ça.

3

Pour aussi éliminer la pollution, le maire peut installer plus d'autobus publics pour la ville pour empêcher les gens d'acheter des voitures. Ils ont le droit d'acheter des voitures, mais dans des grandes villes comme Edmonton. Il

y a beaucoup de population dans cette ville, alors si tout le monde achète des voitures, la fumée de la voiture qui sort est polluante. Ça peut polluer leurs lieux, c'est pour ça qu'à Edmonton, ils ont beaucoup d'autobus publics et de métros.

Selon ce Franco-Albertain, monsieur Konan René Kouamé, il veut que le gouvernement provincial installe plus de voies de circulation en Alberta pour les bicyclettes, comme les routes et les parkings pour les bicyclettes, et aussi augmenter les prix des taxes carboniques pour qu'ils n'achètent pas de voitures.

Pour que les municipalités en Alberta prennent soin de leur ville, ils doivent



GLOSSAIRE

ALTÉRABLE
Qui peut être modifié



ILAN KOUAMÉ
ÉCOLE BORÉALE
9^e ANNÉE



construire des quartiers verts avec du matériau biodégradable et aussi des parcs ou des jardins où l'on trouve des espaces verts. Les autorités municipales doivent encourager les habitants de leur ville à ramasser les ordures de leur ville et faire le recyclage des eaux usées parce que c'est à cause aussi des animaux qui habitent dans l'eau. S'ils mangent les ordures dans l'eau, ils vont mourir donc, c'est pour leur bien aussi tout ça. C'est bon pour notre urbanisme.

Aussi, au sujet des voitures, les autorités doivent augmenter les prix des taxes carboniques pour ne pas que les gens utilisent leurs voitures. Ils ont le droit, mais dans des villes peuplées, le maire doit installer plus de métros publics et diminuer les prix pour encourager les habitants à prendre les métros.

Pour la santé des habitants, le gouvernement albertain devrait installer plus de business pour des gens pour ramasser des déchets et interdire aux habitants de jeter des ordures par terre pour rendre notre environnement beaucoup plus propre. Les autorités devraient interdire aux habitants d'allumer des feux de forêt comme pour aucune raison, juste pour s'amuser, car ça doit être interdit.

Pour conclure, l'urbanisme devrait être un environnement sans pollution et très propre. Les autorités doivent bien prendre soin de leur ville ou leur province en faisant les bons changements comme construire des quartiers verts ou propres, avec du matériel **altérable**. Les voitures doivent vraiment diminuer dans des villes peuplées en Alberta. Ils doivent installer des transports publics, comme c'est dit beaucoup de fois dans ce texte, parce que c'est vraiment important.

Les usines sont importantes, on ne peut pas les enlever. Aimeriez-vous voir une province avec un urbanisme propre et sans pollution. ▲



Gouvernement du Canada
Government of Canada

INVITATION À SOUMETTRE UNE EXPRESSION D'INTÉRÊT CONCERNANT LA DISPONIBILITÉ DE LOCAUX À LOUER À EDMONTON (ALBERTA)
NUMÉRO DE DOSSIER : 81002445

Services publics et Approvisionnement Canada invite toutes les parties intéressées à soumettre une réponse, au plus tard le 24 novembre 2022, concernant la disponibilité de locaux à bureaux, de locaux d'entreposage et de terrain complémentaire à louer à Edmonton, pour un bail de 10 ans débutant le ou vers le 1^{er} octobre 2025.

Pour voir la version intégrale de cette invitation et y répondre, veuillez consulter le <https://canadabuys.canada.ca/fr> ou communiquer avec Sheena Collins par téléphone au 780-907-4786 ou par courriel à sheena.collins@tpsgc-pwgsc.gc.ca.



JE M'ABONNE / J'OFFRE LE FRANCO

1

Je choisis l'abonnement papier de 24 numéros à **48\$ / an.** ☐

Merci de m'envoyer en plus la version PDF gratuitement pendant 1 an ☐

2

Je choisis l'abonnement numérique uniquement à **24\$ / an.** ☐

NOM

ADRESSE

VILLE PROVINCE CODE POSTAL

TÉLÉPHONE

COURRIEL

À renvoyer accompagné de votre règlement par chèque à :

Des questions?
reception@lefranco.ab.ca

Le Franco
Pavillon II, Suite 303
8627, Rue Marie-Anne Gaboury (91 St) NW, Edmonton,
AB T6C 3N1

Ou pour plus de facilité, payez par carte bancaire en vous connectant sur notre site WEB lefranco.ab.ca/abonnement





↑ Métissage lié à l’urbanisme. On peut voir différentes cultures qui cohabitent. Crédit : Courtoisie

ALBERTA, UNE PROVINCE EN OR : SES BATAILLES ET SES ISSUES

L’évolution, le progrès et la technologie sont les mots qui caractérisent très bien le monde dans lequel nous vivons. Mais des fois, il faut savoir trouver des solutions aux problèmes. Avec l’avancée des recherches et de la technologie, les métamorphoses sont constantes.

« SUR LE PLAN ENVIRONNEMENTAL, LES DÉFIS SONT ÉNORMES »
Audrey Eto’o



AUDREY ETO’O
ÉCOLE MAURICE-LAVALLÉE
11^E ANNÉE

La plupart des pays du monde ont de nombreux enjeux à surmonter à cause de l’urbanisme. Le Canada fait partie de ces pays et, parmi ces différentes provinces, l’Alberta est celle sur laquelle ce texte est axé. Que ce soit pour l’environnement ou pour les hommes, les répercussions sont directes. La province doit donc y faire face et essayer de trouver des solutions à tous les défis auxquels elle est confrontée. En effet, entre 2016 et 2021, la population albertaine a augmenté de 4,6% selon Radio-Canada. Cet accroissement a eu plusieurs impacts tels que la hausse de l’économie et le développement des activités économiques. Après cette **recrudescence**, la province de l’Alberta a pour pari de maintenir les avantages de cette accélération. Par exemple, en fournissant le plus de travail et de logements possible, la province essaie

d’anticiper les besoins de la population pour pouvoir y remédier plus facilement. Sur le plan environnemental, les défis sont énormes. Les nombreuses activités qui se passent dans le monde ont des retombées directes sur différentes parties de la terre. Les changements climatiques impliquent de nombreux changements pour l’Alberta. En effet, la province fait partie des endroits du monde qui se réchauffent le plus rapidement. Selon Radio-Canada, les études ont démontré que l’Alberta subit des montées de température croissante au fur et à mesure que les années défilent. Pour y remédier, la sensibilisation s’intensifie et les habitants essaient de mettre la main à la pâte pour aider à sauver l’environnement. C’est dans cette lancée que certains citoyens remplacent leurs ampoules par des diodes électroluminescentes. D’autres, encore, choisissent de se nourrir exclusivement de produits locaux. Des petites habitudes telles que ne pas utiliser trop d’eau chaude ou éteindre lorsqu’on sort d’une pièce sont inculquées aux enfants et aux adultes afin que chacun puisse s’investir dans la communauté à sa façon.

« ÉTEINDRE LORSQU’ON SORT D’UNE PIÈCE SONT INCULQUÉES AUX ENFANTS ET AUX ADULTES »
Audrey Eto’o

3

*
GLOSSAIRE
RECRUDESCENCE
Augmentation, reprise subite

L’Alberta fait partie des étoiles montantes de l’énergie et du pétrole dans le monde. C’est ainsi que ces dernières années, son économie est en croissance perpétuelle. Pour pallier les manques et éviter les déficits, la province a recours à l’immigration. L’immigration est un atout pour l’Alberta, car elle permet de complémentariser les compétences des immigrants et celles des natifs. De plus, elle renforce la richesse et la diversité culturelle et permet une croissance économique. Le plus souvent, les immigrants viennent avec des compétences qui sont différentes, mais qui se complètent. L’immigration est un moyen de développer la province. En conclusion, il était question de présenter les enjeux liés à l’urbanisme en Alberta. De ce qui précède, il en ressort que la province fait usage de plusieurs méthodes pour réussir à garder l’Alberta en constante évolution. L’accroissement de la population, les défis environnementaux ou bien l’immigration font partie des stratégies adoptées par l’Alberta pour surmonter les défis auxquels la province fait face. Mais sont-ils assez efficaces pour demeurer assez longtemps? ▲

OYEZ,
OYEZ!

VOUS ÊTES
NOS YEUX ET
NOS OREILLES
À CANMORE!

POUR LIRE D'AUTRES
BELLES HISTOIRES, N'HÉSI-
TEZ PAS À NOUS CONTACTER
À REDACTION@LEFRANCO.
AB.CA ET NOUS PARTAGER
VOS TÉMOIGNAGES.

LE FRANCO

L'ÉQUIPE

• SIMON-PIERRE POULIN
DIRECTEUR
DIRECTION@LEFRANCO.AB.CA
APPLI@LEFRANCO.AB.CA

• VALÉRIANE DUMONT
DIRECTRICE ADJOINTE
RECEPTION@LEFRANCO.AB.CA

• ARNAUD BARBET
RÉDACTEUR EN CHEF
REDACTION@LEFRANCO.AB.CA

• ISABELLE DÉCHÈNE GUAY
RÉVISEURE

• VIENNA DOELL
JOURNALISTE
REPORTAGE@LEFRANCO.AB.CA

• ISAAC LAMOUREUX
JOURNALISTE ET RESPONSABLE DE PROJET
JOURNALISTE.EDMONTON@LEFRANCO.AB.CA

• La maquette et le graphisme
ANDONI ALDASORO ROJAS

• CORRESPONDANTS ET CHRONIQUEURS
AURÉLIE LACASSAGNE, ÉTIENNE HACHÉ,
MARINE ERNOULT, KAYLIE MURANGWA

LE FRANCO est la propriété de l'ACFA. Au niveau national, il est représenté par Lignes Agates Marketing (anne@lignesagates.com 1905 599-2561). Le Franco est imprimé par Central Web, à Edmonton. La reproduction d'un texte ou d'une photo par quelque procédé que ce soit est strictement interdite sans l'autorisation écrite du journal.

Lettres ouvertes: Le Franco est ouvert à la publication de lettres ouvertes. La rédaction se réserve le droit de limiter la longueur du texte ou de ne pas publier la lettre si le contenu est jugé diffamatoire, injurieux ou discriminatoire.

Annonces: Les clients ont 15 jours après la date de parution pour nous signaler des

erreurs. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur, si l'erreur est celle du Franco.

Avis lecteurs: N'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires en écrivant à l'adresse reception@lefranco.ab.ca

L'équipe du Franco reconnaît qu'elle exerce ses activités sur les territoires visés par les traités no 4, 6, 7, 8 et 10, des lieux de rencontre traditionnels et la patrie de nombreux peuples autochtones dont les Cris, les Dénés, les Sioux Nakota, les Saulteaux, les Ojibwés, les Niitsitapi (Pieds-Noirs) et les Métis. Nous prenons acte de leur empreinte sur ce territoire au fil des siècles et de leur rapport spirituel et concret à la terre, source d'un riche patrimoine pour notre vie communautaire.

Alberta
Weekly Newspapers
Association

Lignes Agates Marketing

réseau presse
membres professionnels de l'Alberta

FIER MEMBRE

CentralWeb
Beetsel & Coldwell Web Printing

Nous reconnaissons l'appui
financier du gouvernement
du Canada

Canada



↑ Bienvenue à la maison hantée! Crédit : Courtoisie - Centre d'appui familial



↑ La table est dressée, les monstres n'ont qu'à s'attabler pour le souper. Crédit : Courtoisie - Centre d'appui familial



↑ Toute l'équipe du Centre d'appui familial. Crédit : Courtoisie - Centre d'appui familial



↑ Un atelier de maquillage qui ne désemplit pas. Crédit : Courtoisie - Centre d'appui familial



↑ Le jeu de tic tac toe revisité a été très populaire. Crédit : Courtoisie - Centre d'appui familial

SUR LES COLLINES DE MARDA LOOP, L'HALLOWEEN SE VIT EN FRANÇAIS

Le Centre d'appui familial, en partenariat avec l'ACFA régionale de Calgary et le Portail de l'Immigrant Association (PIA), a organisé un événement familial pour Halloween à Marda Loop Communities Association, le 21 octobre, de 18h à 21h. Cette année, l'activité s'est déroulée à l'intérieur et la communauté francophone a pu se retrouver en grand nombre pour un moment convivial.



COLLABORATION SPÉCIALE DU CENTRE D'APPUI FAMILIAL

Papas et mamans, garçons et filles, ghoules et gobelins, vampires et morts vivants, pirates et super héros, sorcières et loups-garous, ils étaient tous au rendez-vous pour cette fête affreusement amusante. Pour cette soirée thématique, plus de 430 personnes se sont présentées vendredi soir pour profiter des activités d'Halloween pour toute la famille. Mini jeux de carnaval inspirés de cette tradition irlandaise et écossaise, chasse au trésor, bricolage, artisanat créatif, maquillage, tout était prêt pour ravir notre public. Et puis, comme pour se divertir avant de trouver le courage de visiter l'effrayante maison hantée, une piste de danse et des séances photos rythmées de grimaces diaboliques accueillait les visiteurs.



↑ Sorcières, chevaliers, ils ont tous trouvé le courage de se rejoindre dans la maison hantée. Crédit : Courtoisie - Centre d'appui familial

Chaque année, la soirée d'Halloween du Centre d'appui familial offre l'unique lieu en français pour venir en famille, avec les tout-petits, pour frémir en toute sécurité. Un formidable moment fantomatique pour rencontrer les esprits hantés du passé! Cette tradition est l'une des plus populaires dans la francophonie albertaine et, cette année, les familles ont retrouvé de nombreuses activités fantasmagoriques.



Elles se souviendront longtemps de leur rencontre avec les monstres qui ont habité les lieux pour la soirée. Encore une fois, ce fut **mémorable** et agréable de passer du temps ensemble, de se déguiser et de se faire peur en famille! Mais rassurez-vous, comme cet événement était destiné aux familles, il n'était donc pas trop effrayant pour les jeunes enfants non plus! À l'année prochaine! ▲

↑ Autant dire qu'il n'était pas bon perdre la tête. Crédit : Courtoisie - Centre d'appui familial

EXTRAIT DE LA FICHE 3

AIDE JURIDIQUE GOUVERNEMENTALE : LEGAL AID ALBERTA

JURIPÉDIA

un guide sur vos droits et les lois en Alberta publié par l'Association des juristes d'expression française de l'Alberta

QU'EST-CE QUE L'AIDE JURIDIQUE?

L'aide juridique permet aux personnes à faible revenu d'obtenir, gratuitement ou à peu de frais, les services d'un avocat ou d'un médiateur. En Alberta, Legal Aid Alberta est l'organisme indépendant officiel d'aide juridique.

EST-CE QUE J'AI BESOIN D'UN AVIS JURIDIQUE OU DE L'INFORMATION JURIDIQUE?

Un avis juridique, c'est un conseil donné par un avocat. Seuls les membres du Barreau sont autorisés à donner des avis juridiques. Pour sa part, l'information juridique peut être fournie par plusieurs organismes et ne nécessite pas la participation d'un avocat.

Pour plus d'information à ce sujet :

- consultez la section RESSOURCES du site Web ajefa.ca
- demandez une copie imprimée du guide *Juripédia* et/ou une consultation gratuite au Centre albertain d'information juridique : 1-844-266-5822 / question@infojuri.ca

Association des juristes d'expression française de l'Alberta

DROIT AU CŒUR DE LA COMMUNAUTÉ

CENTRE ALBERTAIN D'INFORMATION JURIDIQUE

ALBERTA LEGAL INFORMATION CENTRE